A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1978

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1978.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1978 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**40 F**	**— Etranger ....**	**50 F**
Sous pli fermé :			
France	**45 F**	**— Etranger ....**	**55 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 60 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 2 de 1978

Trimestriel. - **15 F**
Avril-Mai-Juin 1978

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

- **Administration : Richard MARGAIRAZ, Chens sur Léman 74140 Douvaine.**

⁘

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.



Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6908 — 3e trimestre 1978

EDITORIAL

A PROPOS DES GROUPEMENTS MARTINISTES

par le Dr. Philippe ENCAUSSE
Président de l'ORDRE MARTINISTE

J'ai déjà eu l'occasion et le plaisir de traiter de ce sujet dans **l'Initiation,** mais il convient présentement d'y revenir.

L'ORDRE MARTINISTE ? Il est le plus ancien de tous les autres Ordres actuels. Il a été fondé par mon regretté père le Dr. Gérard Encausse « Papus », **il y a quelque 90 ans.** Contrairement à ce que d'aucuns s'imaginent il n'y avait pas d'Ordre véritable, structuré à l'époque de Louis-Claude de Saint-Martin, ce dont l'historien et docteur ès lettres Robert Amadou a fait une lumineuse démonstration.

De nos jours — et je m'en réjouis car il y a plusieurs voies pour arriver à La Voie — il existe un certain nombre d'Ordres et de Groupements nationaux plus ou moins importants, plus ou moins bien organisés et dont les Membres et dirigeants qualifiés travaillent avec sincérité, avec ardeur, avec foi à la réhabilitation de l'Homme. Tous se réclament du Martinisme. Il y a donc des Ordres nationaux tant en France qu'à l'étranger : Afrique noire, Amérique latine, Angleterre, Belgique, Canada, Etats-Unis d'Amérique, Italie, Pays-Bas, Suisse, etc.

Dans le domaine des Ordres martinistes nationaux contemporains comme, hélas, dans celui de la Franc-Maçonnerie, certains dirigeants — dont je ne veux pas mettre la bonne foi en doute — jugent tout naturel de considérer que la filiation dont ils se réclament est **la seule,** vraiment valable, authentique, sérieuse. De ce fait et sans la moindre hésitation ils mettent en doute la **régularité** des autres Ordres... Grand bien leur fasse ! J'estime, en conscience, qu'un tel comportement est une erreur et que, selon le langage symbolique qui nous est cher aux uns et aux autres, il convient de savoir « laisser ses métaux à la porte du temple ».

Retenons, voulez-vous, qu'il y a un certain nombre d'Ordres nationaux contemporains, à filiations diverses et dont les travaux ne doivent pas être automatiquement mésestimés. Il appartient aux « hommes du torrent » appelés à devenir des « hommes de désir » de faire un choix correspondant à leurs aspirations et caractéristiques personnelles.

A quoi riment, en vérité, les hostilités, les agressions plus ou moins déguisées, les mises à l'index, les jugements plus ou moins fraternels auxquels il arrive à certains de se complaire ? D'ailleurs tout cela ne durera pas...

Autre remarque : certains dirigeants martinistes qui, par ailleurs, sont de dévoués Membres de la Franc-Maçonnerie, prétendent que « le Martinisme est un Groupement para maçonnique » ! En ce qui concerne l'Ordre vénérable dont j'ai l'honneur d'être le président actuel c'est une erreur, une grave erreur. Les Membres de notre « Chambre de Direction » m'ont donc prié de rétablir la vérité à ce sujet également. Je précise donc à

nouveau que l'Ordre Martiniste et la Franc-Maçonnerie ont un caractère bien particulier et qu'il importe de ne les point confondre. Le Martinisme n'est pas supérieur à la Franc-Maçonnerie et **vice versa.** Les longueurs d'ondes sont absolument différentes et il n'est point indispensable d'être Franc-Maçon pour être agréé au sein du Martinisme et réciproquement bien sûr. Nous nous devons, les uns et les autres, de respecter d'une manière absolue la liberté de conscience d'autrui.

Cette nécessaire mise au point étant faite je souhaite à tous ceux qui travaillent vraiment à la **réintégration** de l'Homme par dévouement, par Amour du prochain et par idéalisme et non dans l'espoir d'obtenir des grades (« *cordonite* » = *inflammation du moi) et des « pouvoirs » (!)* une complète et bienfaisante réussite.

Docteur Philippe ENCAUSSE

Successeurs de PAPUS à la présidence de l'ORDRE MARTINISTE :

Charles DÉTRÉ (« TEDER »)
(né le 27 juillet 1855
décédé le 26 septembre 1918)

↓

Mgr. Jean BRICAUD
(né le 11 février 1881
décédé le 21 février 1934)

↓

Mgr. Constant CHEVILLON
(né le 26 octobre 1880
assassiné par la Milice le 25 mars 1944, près de Lyon)

↓

Mgr. Charles Henry DUPONT
(né le 19 février 1877
décédé le 14 octobre 1960)

Philippe ENCAUSSE
(fils de PAPUS, né le 2 janvier 1906)
Résurgence d'octobre 1952

↓

Philippe ENCAUSSE
auquel Henry DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession le 13 août 1960

↓

Irénée SÉGURET
(de 1971 à fin 1974)

↓

Philippe ENCAUSSE
(depuis le 1er janvier 1975)

∴ ORDRE MARTINISTE ∴



S∴L∴A∴du Phil∴Inc∴N∴V∴M∴

CABINET
DU
GRAND-MAITRE

Je soussigné Henri-Charles DUPONT, Souverain Grand-Maître de l'ORDRE MARTINISTE (dit "de Lyon"), devenu "ORDRE MARTINISTE -MARTINEZISTE" lors de la création, à PARIS, le 26 Octobre 1958, de l' "UNION DES ORDRES MARTINISTES", successeur du Très Illustre et regretté Frère Charles CHEVILLON, déclare -en présence des Frères Robert AMBELAIN, Philippe ENCAUSSE et Irénée SEGURET, venus à COUTANCES, en mon domicile, ce jour 13 Août 1960, désigner comme mon successeur à la tête de l'ORDRE, à dater de ce jour, le docteur Philippe ENCAUSSE, fils du Très Illustre et regretté Frère PAPUS (Docteur Gérard ENCAUSSE), demeurant à PARIS, à charge par lui de continuer mon oeuvre et de contribuer à l'union martiniste que je désire de tout coeur.

Donné à COUTANCES, le 13 Août 1960

Henri-Charles D U P O N T

ORDRE MARTINISTE — LE PRÉSIDENT — SUPRÊME CONSEIL

Témoins :

R. Ambelain S∴I∴

I. Séguret S∴I∴

Ph. Encausse S∴I∴ S∴I∴

ORDRE MARTINISTE

CABINET
du
GRAND-MAITRE
—x—

Coutances, le 16 septembre 1960

Mes Très Chers Frères,

Je crois devoir vous rappeler qu'il y a seulement deux ans la pensée martiniste était étudiée et propagée par trois Ordres initiatiques sans relations entre eux. Les Souverains-Grands-Maîtres de ces Ordres, guidés par une même pensée, se sont rencontrés et, reconnaissant qu'ils poursuivaient en fait le même but, ont envisagé l'unification de ces diverses Institutions et, le 26 octobre 1958, en fraternel accord, ils signaient les statuts de l' « UNION DES ORDRES MARTINISTES ».

Appelé à la Grande Maîtrise de l'Ordre Martiniste Lyonnais (Ordre qui, dans cette Union, prenait le titre distinctif de « MARTINISTE-MARTINEZISTE ») en 1944 par désignation du T* I* et regretté Grand-Maître CHEVILLON, je vis maintenant ma 84e année et, me rendant compte que je ne puis plus faire montre de l'activité nécessaire à l'exercice de cette haute fonction, je considère de mon devoir d'appeler, dès maintenant, à l'assumer, un Frère en position incontestable pour l'exercer.

Je vous invite donc à reconnaître désormais comme Souverain Grand-Maître de notre Ordre le Très Illustre Frère Philippe ENCAUSSE, héritier de la pensée du Grand-Maître PAPUS, son père.

J'ajoute qu'en application de notre traité d'union ceux d'entre vous que la pratique opérative appellerait pourraient rejoindre l'ORDRE MARTINISTE DES ELUS COHEN sous la grande maîtrise du T* I* Frère Robert AMBELAIN.

Je suis persuadé que, sous la direction éclairée de ces deux Grands-Maîtres, les Institutions qu'ils président prendront de plus en plus force et vigueur et c'est en toute confiance que je leur laisse la tâche de parfaire l'œuvre d'unification ébauchée le 26 octobre 1958.

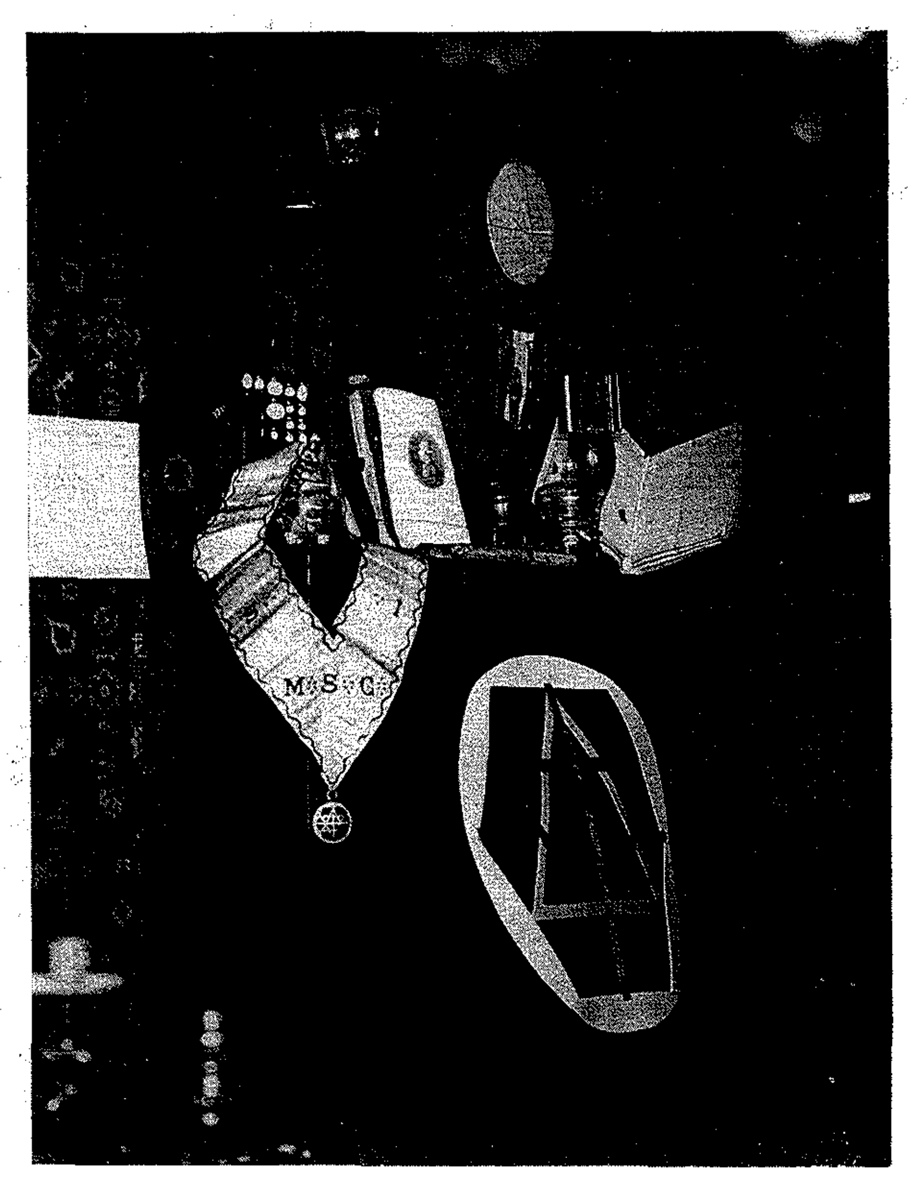
Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que j'accomplis ce qui s'impose à moi comme un devoir : celui d'assurer la pérennité des Ateliers dont les membres m'ont témoigné leur confiance et leur fraternelle affection. Je ne manquerai pas de les suivre dans leur évolution par l'intermédiaire des dirigeants de notre fraternelle Union.

A vous tous, Mes FRERES, j'adresse mes vœux les plus affectueux.

Henry DUPONT



De gauche à droite : Gérard ENCAUSSE (« Papus »). - « TEDER ». - Mgr. Jean BRICAUD. Mgr. Constant CHEVILLON. - Mgr. Charles Henry DUPONT. - Philippe ENCAUSSE.



Document inédit :
Une partie de l'oratoire de Gérard ENCAUSSE « PAPUS »

ORDRE MARTINISTE



S∴L∴A∴du Phil...Inc...N∴V∴M∴

SUPRÊME CONSEIL

1938

Paris, le 13 Décembre 1938

Monsieur le Docteur
Ph. Encausse
7 Rue Leclerc.
XIVe

Monsieur,

Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre du 31 octobre. J'en suis réellement confus. J'ai été, en effet, absent de Paris, à diverses reprises et le reste du temps absorbé par des travaux d'une urgente nécessité.

Je dois partir encore vers le milieu de la semaine prochaine. Je serai peut-être libre lundi 19 ou mardi 20 vers les environs de 19 heures. Si vous êtes libre un de ces deux jours, envoyez-moi un mot, si possible avant dimanche –

et venez, Rue des Bernardins, j'aurai le plaisir de vous emmener dîner dans un restaurant très calme où nous pourrons converser tout à notre aise.

Dans le cas où vos occupations ne vous permettraient pas de venir, je suis à votre entière disposition pour répondre par écrit à toutes les questions, relatives à la Loge Papus, que vous voudrez bien me poser.

J'ai connu votre père avant la guerre et c'est là le plus précieux de tous mes souvenirs.

Veuillez agréer Monsieur l'assurance de mes sentiments très cordiaux.

ORDRE MARTINISTE
S I
LE PRÉSIDENT
SUPRÊME CONSEIL

C. Chevillon
42. Rue des Bernardins

Document inédit :
Lettre du regretté Constant CHEVILLON à Philippe ENCAUSSE

A propos d'Eliphas LÉVI...

Dans la réédition — en 1975 — du livre de Papus intitulé « *La Magie et l'Hypnose* » — 1897 — et compte tenu de ce que le premier Maître de Gérard Encausse « Papus » avait été, à titre posthume, l'illustre occultiste Eliphas Lévi (1810-1875) j'avais proposé à mon ami l'éditeur André Villain (« Les Editions Traditionnelles 11, quai St-Michel 75005 Paris) de reproduire, en appendice, un document très peu connu et d'une émouvante grandeur : le « *Carnet de notes* » d'Eliphas Lévi.

Ce petit carnet était la propriété de Papus comme le prouvent les deux annotations manuscrites (premières pages) : « *Venu en ma possession sur demande astrale à Eliphas,* 1896 » et « 1896, *appartenant à la bibliothèque de Papus* ».

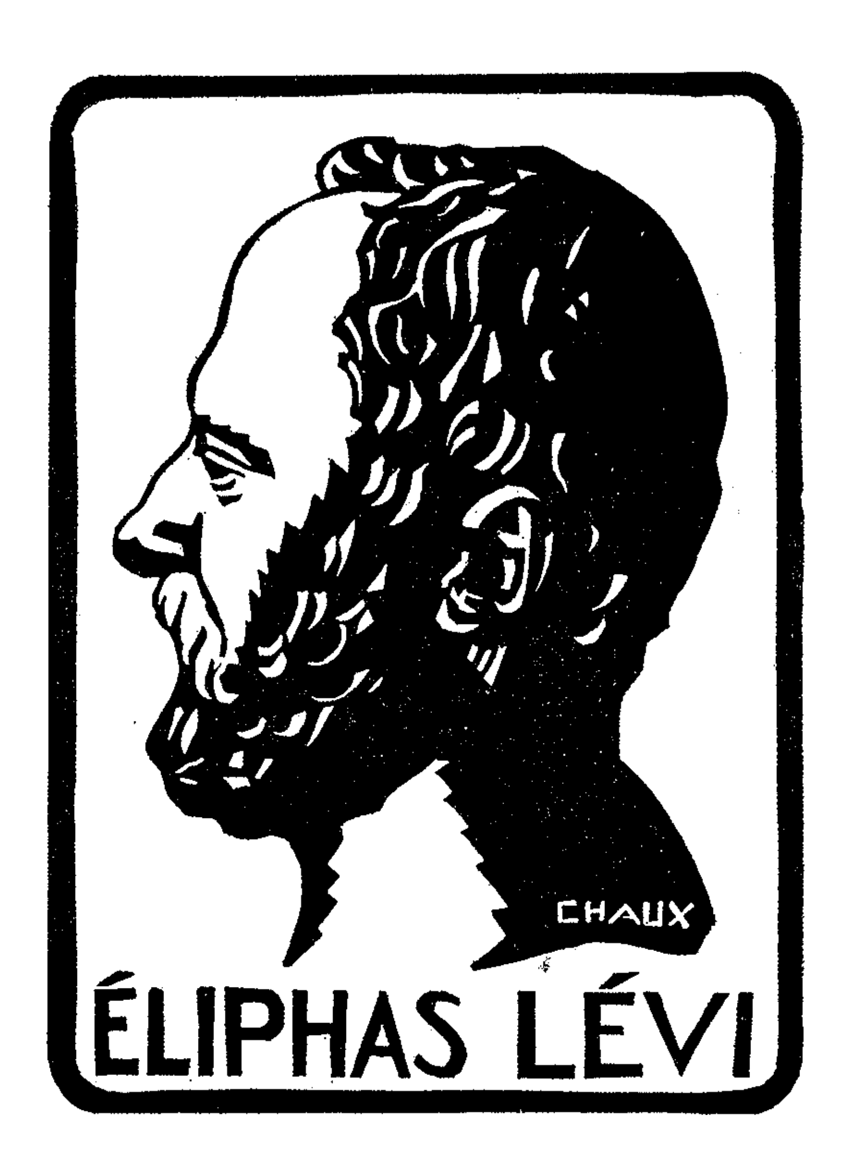
Ce document dont le texte et les dessins sont de la main même d'Eliphas Lévi m'avait été volé lors du pillage de ma bibliothèque, à mon domicile, le 17 août 1942, par la Gestapo. Un certain nombre de livres d'occultisme et d'archives martinistes et autres furent envoyés en Allemagne ou entreposés à Paris.

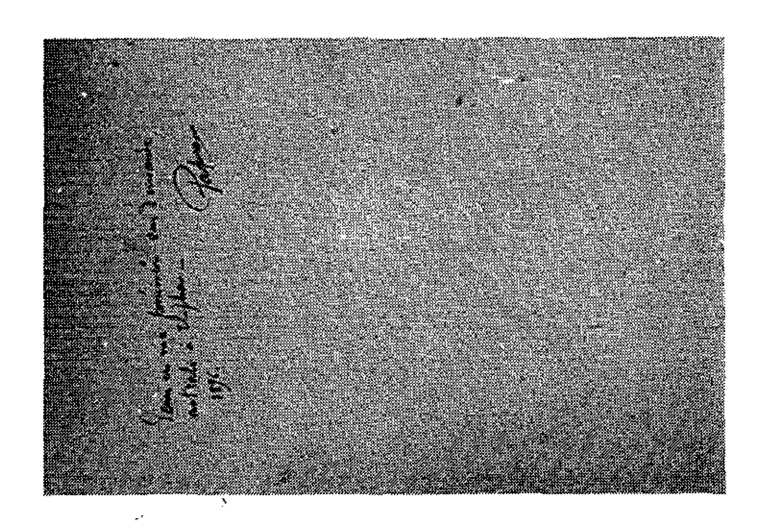
J'ai miraculeusement retrouvé le Carnet d'Eliphas Lévi, en 1965, à la suite du décès d'un médecin bibliophile qui en avait fait l'acquisition en 1955. Papus veillait !

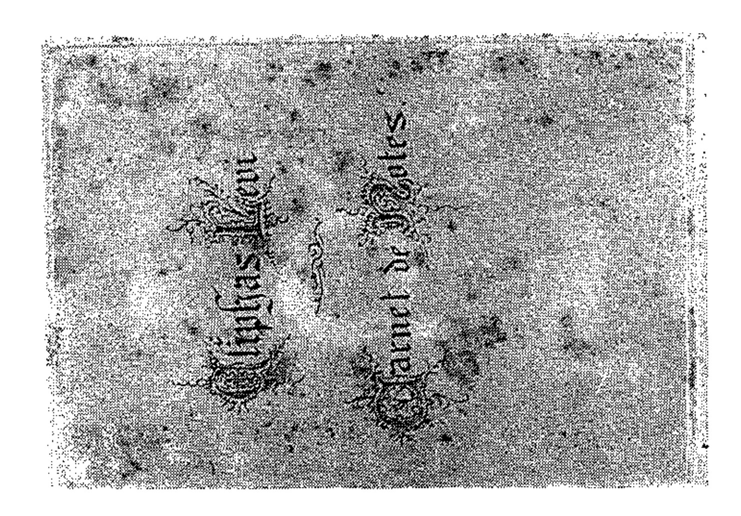
Quelques-unes des pages de ce Carnet sont reproduites en ce N° 2 de 1978 de la nouvelle série de la Revue fondée par Papus en 1888.

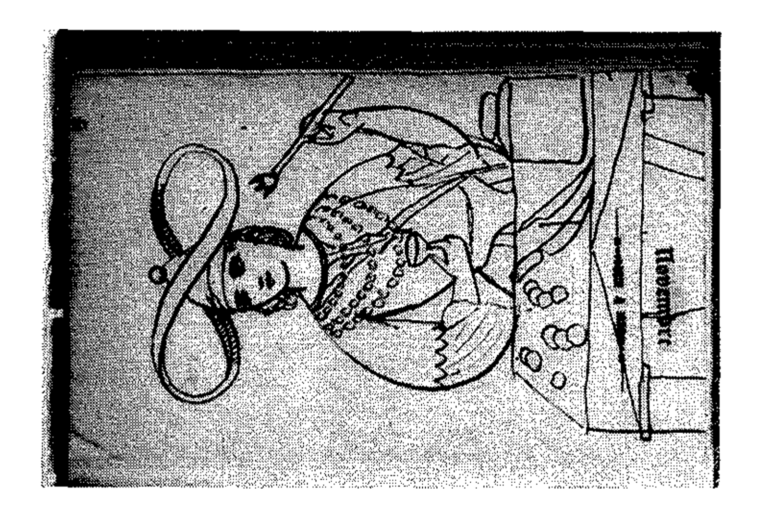
Je précise, en terminant, qu'Eliphas Lévi fut, à titre posthume, le premier et prestigieux guide de Papus dont les deux autres Maîtres furent, je le rappelle, Saint-Yves d'Alveydre, le « Maître intellectuel » (Papus *dixit*) et M. Philippe, de Lyon, Thaumaturge et «H omme de Dieu » qui fut, lui, le « Maître spirituel » de Papus dont il « ensoleilla » les dernières années de sa trop courte (1865-1916) existence terrestre.

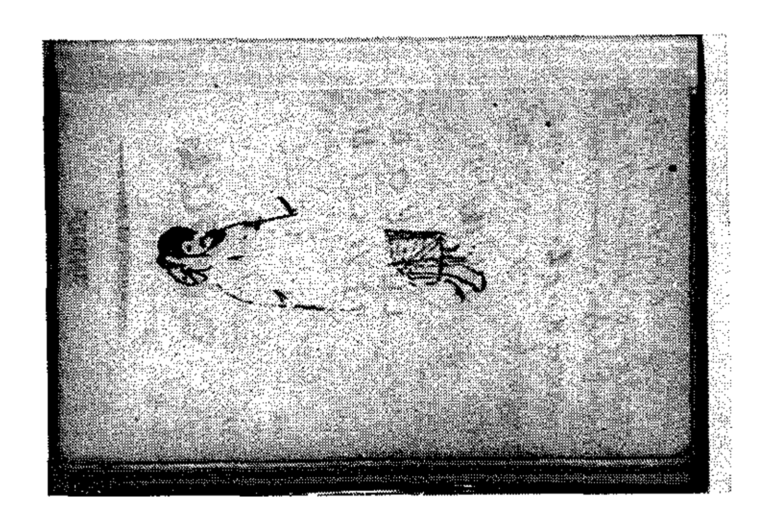
Dr. Philippe ENCAUSSE.


CHAUX
ÉLIPHAS LÉVI

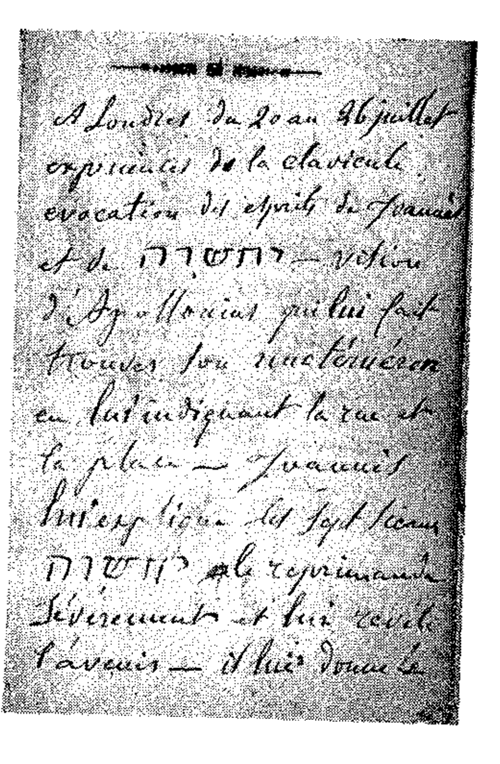



Eliphas Lévi
Carnet de Notes


Novembre

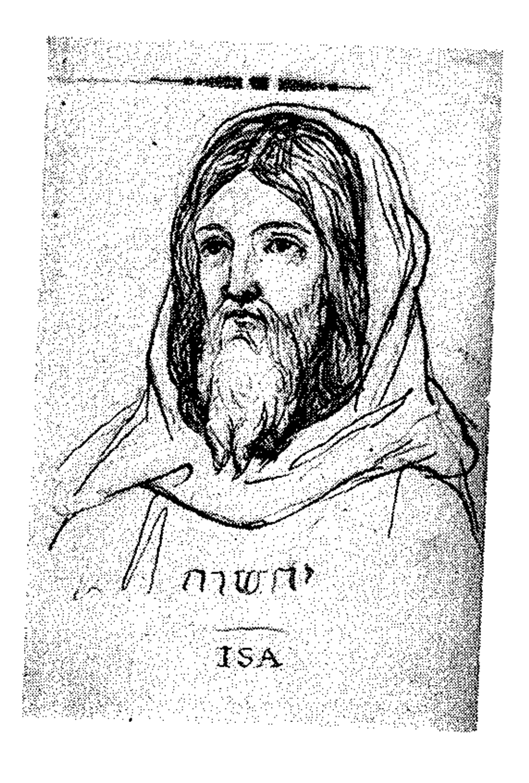






A Londres du 20 au 26 juillet
expériences de la clavicule.
évocation des esprits de Joannès
et de יהשוה — vision
d'Apollonius qui lui fait
trouver son nuctéméron
en lui indiquant la rue et
la place — Joannès
lui explique les sept sceaux
יהשוה le réprimande
sévèrement et lui révèle
l'avenir — il lui donne le

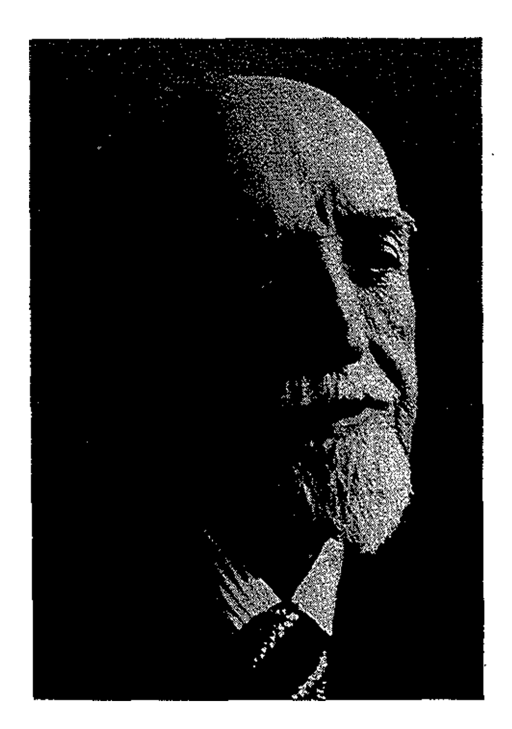





vu en songe la nuit du 4
au 5 Septembre 1856



NOS MAITRES PASSÉS...



Georges DESCORMIERS
« PHANEG »
(1866-1945)

METHODE DE TRAVAIL*

par « PHANEG »

J'espère que ces lettres vous ont rendu jusqu'ici de grands services en vous orientant vers la VIERGE, dont le secours matériel est si précieux pour comprendre le CHRIST, et surtout pour réaliser progressivement Son Enseignement dans votre vie journalière.

(*) Extrait de « Porte du Ciel ». - Lettres à des Croyantes (Heugel, Paris, 1933).

La VIERGE est la Porte Unique par laquelle il faut nécessairement passer pour aller vers le CHRIST et vers le PERE. Le connaître, en L'aimant, avoir une conscience grandissante de Son action continuelle dans vos prières, c'est hâter l'heure où vous vivrez enfin de la vraie Vie.

Plusieurs d'entre vous ont déjà pris beaucoup d'intérêt aux vérités que je leur ai signalées, et j'espère que toutes vous marcherez ensemble, sur ce chemin merveilleux que vous offre l'Imitation de la VIERGE, les yeux fixés sur Elle. J'aspère aussi que votre petit groupe s'augmentera, car mon cœur brûle du désir de donner à la VIERGE, et par conséquent au CHRIST, le plus grand nombre d'âmes.

Je voudrais vous rappeler comment vous pourrez acquérir sur votre Protectrice le plus de notions vraies. Ce sera vous donner une base solide pour votre travail spiirituel.

Précisons de suite qu'il ne vous faudra nullement compter sur votre mémoire, votre intelligence, ni aucune de vos facultés cérébrales. Comprendre la VIERGE philosophiquement, connaître Son histoire, admirer même Ses Vertus, ne pourrait vous conduire bien loin, si, auparavant, vous ne L'aviez sentie dans Son Ame, Son origine, Sa Splendeur spirituelle. Vous La connaîtriez seulement par l'intelligence, mais si vous ne L'aimez pas, vous ne pourrez pas savoir QUI Elle est. Tant que vous ne l'étudierez qu'au point de vue mental, vous agirez comme au temps où le CHRIST n'était pour vous qu'un homme admirable, ou même un prophète. N'est-ce pas seulement depuis que vous savez qu'Il est DIEU que vous commencez de Le comprendre, que vous attachez une valeur inestimable à Ses Paroles et à ses Actions ? Ainsi, ce qui donnera aux vertus manifestées par cette jeune fille, cette mère, cette épouse, et cette Amie Sûre que la VIERGE nous présente tour à tour, toute leur importance, c'est votre foi en la Grandeur Absolue du Principe Spirituel qui s'est manifesté et se manifestera par Elle jusqu'au dernier jour de notre civilisation.

C'est donc seulement par votre cœur, votre sensibilité vraie, votre tendresse filiale que vous pourrez La comprendre. C'est en prenant conscience du rôle immense qu'Elle a joué dans la création que vous serez amenées à Lui rendre le culte qui Lui est dû. Vous vous rapprocherez ensuite de la *Femme*, de la VIERGE sur terre : En contemplant Ses actions, vous aurez une base tout à fait solide. L'adoration de votre âme se transmuera en amour plus intime, plus humain. En La regardant vivre, en examinant votre vie, vous recevrez des leçons vivantes et fortes, car vous aurez préalablement senti qu'Elle est la Lumière visible de l'Esprit caché.

Vous saurez que cette connaissance vous ne pouvez la mériter que par l'humilité, l'amour et le sacrifice. Par l'humilité, vous oublierez la fausse ivresse des compréhensions intellectuelles, vous prendrez une notion exacte de votre faiblesse et renoncerez à vous-mêmes. Par l'Amour, vous irez directement aux sources de la Foi. Alors, la VIERGE, dans le silence de votre âme, vous parlera. Sa Lumière inondera vos demeures intérieures et vous saurez bien des Mystères, car Elle est la Grande Initiatrice. — Enfin, les petits sacrifices consentis chaque jour, et, parmi eux, je compte le renoncement à la raison, partout où elle n'a que faire, et à l'amour-propre, augmenteront la force de votre âme. Un rayon

de votre Esprit parviendra jusqu'à votre matière purifiée. Vous pourrez alors aborder avec fruit l'Etude et la Méditation des actes de la VIERGE, et les appliquer aux vôtres.

C'est un plan de travail que je vous présente et je finirai en vous rappelant combien la Charité, dont plusieurs ont si bien compris l'Immense Valeur, vous aidera toujours. Sans elle, votre tâche serait presque impossible. — Priez donc la Mère Divine de se faire connaître à vous, donnez Lui chaque jour tout votre amour-propre, votre intelligence et soumettez-Lui même votre raison.

יהשוה

Quand vous entrez à l'Ecole du Ciel, oubliez d'abord les leçons des écoles humaines. Vous ne comprendrez jamais l'Evangile si vous n'êtes persuadés de votre ignorance. Vous vous imaginez comprendre et ce sera pitoyable. Déracinez-vous d'abord et transportez-vous d'un élan par delà le connaissable et l'imaginable. Où ne se rencontre plus aucun de ceux qui existent resplendit Celui-là seul qui est.

SÉDIR.

BIENFAITS DE L'ALCHIMIE

par Henry BAC

Certains observateurs superficiels considèrent encore les alchimistes comme des chercheurs maniaques et un peu fous, s'évertuant jour après jour, avec une obstination inexplicable, à découvrir la pierre philosophale.

Leurs travaux, pratiqués dans la solitude et le secret, pourraient paraître inutiles aux yeux des profanes.

Ils nous apportent pourtant beaucoup.

Le labeur des alchimistes représente l'effort constant de l'homme égaré qui tente d'atteindre la voie de la perfection.

Le véritable initié accomplit, au plus profond de lui-même, un effort intérieur de régénération et de purification. Patiemment, avec sagesse, il épure l'or spirituel qui se trouve en son cœur.

L'homme ignore souvent qu'il possède en lui les germes d'une connaissance acquise jadis. Aussi doit-il méditer sur la transmission idéale dont il demeure l'agent.

Parvenu à une évolution suffisante, il saura extraire de son âme pour les sublimer, par le feu dévorant de son amour, les noirceurs du monde qui l'entoure. Et, s'il arrive à l'Illumination, il pourra communiquer à ses proches la flamme qui l'anime et le purifie.

Peut-être même certains parviendront-ils, peu à peu, à l'état de réintégration auquel aspirent les disciples de Martines de Pasqually.

« Vitriol », cette devise des anciens Rose-Croix signifie : Visita Interiora Terrae, Rectificandoque, Invenies Occultum Lapidem : Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée. Comment ne pas songer à cette exploitation souterraine, à cette transmutation intime et intérieure de l'alchimiste, découvrant au tréfonds de lui-même la pierre noire qui, au terme d'un labeur incessant, pourra devenir peu à peu resplendissante.

Si la seule recherche spirituelle l'anime, peut-être finira-t-il par trouver ainsi l'or métal. Ce résultat obtenu en secret l'affectera en sa conscience et en son âme.

Ciliani reconnaît, dans ses mémoires, qu'il ne découvrit la poudre de projection que le jour où il prit la ferme résolution de ne jamais utiliser l'or pour lui-même.

Newton ne déclare-t-il pas : « Si je suis monté si haut, c'est parce que je me trouvais sur l'épaule d'un géant ».

Les bienfaits de cette alchimie mystique s'avèrent incontestables. Cette pratique para-religieuse a aussi contribué à l'enrichissement de l'humanité par un développement de la connaissance scientifique et pratique.

Il faudrait bien des pages pour exposer toutes les grandes découvertes ayant à leur base des travaux alchimiques.

Albert de Bollstadt, « Doctor Universalis », plus connu sous le nom d'Albert le Grand, réussit à préparer la potasse caustique et à donner la composition chimique du cinabre, du minium et de la céruse.

Philippe Aureolus Bombast de Hohenheim, devenu célèbre sous le nom de Paracelse, fut le précurseur de la médecine homéopathique. Il éprouva de grandes joies en constatant l'utilité de ses découvertes et il note qu'au cours de la préparation des arcanes, l'âme de l'alchimiste se purifie. Il proclame : « C'est une grande idée que nous devrions consi-
« dérer sérieusement : qu'il n'y a rien au ciel et sur la terre
« qui n'existe également dans l'homme. Et Dieu qui est au
« ciel existe également dans l'homme. Les deux sont un.
« Comme là-haut, ainsi ici-bas ».

De nos jours, la science a pris le relais de l'alchimie.

Papus écrit dans son « traité élémentaire de science occulte » « la pierre philosophale est tout simplement une conden-
« sation énergétique de la vie dans une petite quantité de
« matière et elle agit comme un ferment sur les corps en
« présence desquels on la met. Il suffit d'un peu de ferment
« pour faire lever une grande masse de pain ; de même il
« suffit d'un peu de pierre philosophale pour développer la
« vie contenue dans une matière quelconque, minérale, végé-
« tale ou animale ».

Nous constatons des applications des théories de Papus dans le domaine de la médecine moderne. Par exemple, pour les cancers du cerveau, on introduit de minuscules billes d'or dans la région malade. Les rayons qu'elles émettent détruisent les tissus atteints sans affecter les régions voisines.

Parmi la foule des alchimistes bienfaiteurs de l'humanité, Johann Friedrich Böttger mérite une place éminente. Né à Schlaiz en 1685, il étudie la pharmacie à Berlin. Il se passionne pour les recherches alchimiques ; il installe secrètement un laboratoire où il travaille avec ardeur. Praticien isolé, il s'imagine à l'abri de la rumeur publique. Il sait qu'Albert le Grand a écrit dans « De Alchima » : « Si tu as le malheur
« de t'introduire auprès des princes et des rois, ils ne cesse-
« ront de te demander : « Maître, comment va l'œuvre ?
« Quand verrons-nous enfin quelque chose de bon... ? Si tu

« n'arrives pas à bonne fin, tu ressentiras tout l'effet de leur « colère. Si tu réussis au contraire, ils te garderont chez eux « dans une captivité perpétuelle dans l'intention de te faire « travailler à leur profit ».

Cependant il attire l'attention de voisins curieux qui racontent qu'il fabrique de l'or. Alerté, le roi de Prusse fait appeler le jeune Böttger : il veut connaître ses procédés et tient à ce qu'il ne travaille plus que sous surveillance.

Désireux de garder sa liberté, Böttger se réfugie en Saxe où le roi Frédéric-Auguste, vite informé, l'oblige à continuer ses recherches dans des locaux dépendant de la Couronne.

Böttger ne sait plus où aller : il se résigne et s'il demeure captif, c'est dans une prison symboliquement dorée : excellent présage pour un alchimiste ! On le traite en grand seigneur. Il a un bel appartement confortable et un valet de chambre. Quant au laboratoire mis à sa disposition, il s'agit en réalité de celui d'un savant minéralogiste, le baron de Tschirnhaus qui s'intéresse beaucoup à ses activités.

Johann Friedrich Böttger va et vient, sort du château, abandonne souvent le laboratoire pour tenter de découvrir dehors les matériaux utiles à ses recherches, mais toujours il procède sous la surveillance de l'érudit baron de Tschirnhaus, de plus en plus passionné pour l'art royal.

De la région d'Okrilla, près de Meissen, Böttger rapporte de l'argile rouge. Il la traite sur ses fourneaux et il trouve le moyen, non pas de fabriquer de l'or, mais de la porcelaine.

On ne connaissait alors en Europe que la porcelaine dont seuls les Chinois possédaient le secret.

Marco Polo avait autrefois apporté à Venise les premières porcelaines d'Asie et, depuis, les rois et les alchimistes rêvaient de découvrir le moyen d'en produire.

On accordait à la porcelaine une estime aussi grande qu'à l'or. Souvent, lors d'échange de cadeaux entre maisons souveraines, le service de porcelaine, venu de Chine, jouissait de la même considération qu'un somptueux joyau en or.

On racontait que certains potiers saxons, soupçonnés de recherches alchimiques, sommés de réussir sous peine de mort la fabrication de la porcelaine, périrent en prison sans aboutir au résultat souhaité.

Et voici que Böttger, en cherchant à fabriquer de l'or, venait d'obtenir, avec cette argile rouge d'Okrilla, des grès bruns, d'une texture fine et serrée.

« Sire, nous allons vous faire de la porcelaine » annonce au roi le baron de Tschirnhaus.

Pourtant ce seigneur érudit, dont la mort était proche, ne

connut qu'un grès rouge, trop dur pour le polissage et la taille au tour de joaillier. On appelait alors « porcelaine rose » cette production de Böttger, qui continuait ses recherches.

Le hasard le servit et le mit sur la trace de la terre blanche convoitée par lui depuis des années.

Un matin, enfonçant sur sa tête une perruque poudrée à neuf, il s'étonna de son poids inhabituel devant son valet de chambre. Interrogeant ce dernier, il apprit l'origine terreuse de cette poudre. Elle venait d'Aue, près de Meissen.

Il découvrir là un gisement de Kaolin dont il put tirer une pâte d'un blanc crème : la véritable porcelaine allait pouvoir se fabriquer en Europe.

Le roi de Saxe considéra cette nouvelle comme d'une importance considérable. Il créa une manufacture à Meissen dans le château-fort d'Albert, l'Albrechtsburg. Il nomma Böttger directeur avec les pouvoirs les plus étendus. La fabrication devait s'accomplir dans le plus grand secret. Les ouvriers s'engageaient solennellement, par serment, à ne rien révéler de tout ce qui pouvait se rapporter à leur travail. L'internement à vie sanctionnerait le manquement à ce serment.

L'on vit bientôt apparaître une splendide porcelaine translucide dont la beauté fragile rivalisait avec les productions chinoises. Sa renommée devint mondiale. La marque des épées croisées de Meissen donnait à cette porcelaine une valeur énorme.

En alchimiste infatigable, Böttger se passionnait pour ses nouvelles créations. Il s'était purifié au cours de ses opérations. En atteignant son but, il avait construit son temple intérieur.

Cette porcelaine merveilleuse représentait pour lui, symboliquement et matériellement, l'or recherché.

La région de Meissen devenait de plus en plus active. Le nombre des ouvriers grandissait. Ils travaillaient dans la joie.

Böttger donnait au pays bonheur et prospérité.

Abandonnant ses vieux rêves de fabrication de l'or, tranquille et heureux, l'alchimiste avait trouvé sa pierre philosophale.

Henry BAC.

LA VIERGE ET L'ESPRIT SAINT

par Claude BRUILLON

Nous ne répèterons jamais assez avec Sedir que c'est une tâche écrasante de parler de la Vierge. Il faut vouloir et chercher, et encore n'est-ce pas suffisant, car il faut l'éprouver et l'aimer comme un enfant.

La rareté des informations à son sujet est à la mesure de son humilité et, partant, de son élévation. Même Luc, le scribe de la mansuétude comme l'a qualifié Dante, Luc considéré comme l'évangéliste de la Vierge, ne s'étend plus après le début de son Evangile. Il est vrai qu'entre l'Annonciation et le Magnificat tout est dit — et avec quelle force, quelle joie atemporelle.

L'Eglise même est restée longtemps muette à son sujet. Le culte chrétien des origines ne lui accorde qu'un rôle très réduit. Ce sont les exigences de la doctrine, le problème des hérésies qui forceront à se pencher sur le cas de la mère de Jésus et ce n'est qu'en 431, au concile d'Ephèse, qu'elle sera reconnue Théotokos — Mère de Dieu —. Et si le dogme de l'Immaculée Conception s'imposait dès le moyen âge, soutenu par les uns (les Franciscains d'Oxford avec Duns Scot) combattu par les autres (les Dominicains), il fallut attendre Pie IX et l'année 1854 pour qu'il fut officialisé.

Et ces silences, ces réticences, ce long vide nous les ressentons avec regret et impatience. D'ailleurs la foi populaire, la plus forte et la plus vraie — car elle exige ce qu'elle sait et ce qu'elle sait elle le porte en héritage de tous les temps —, la foi populaire ne s'y est pas trompée ; et c'est par le biais des évangiles apocryphes (Protévangile de Jacques, pseudo-Mathieu, évangile de la Nativité de la Vierge, l'évangile arabe de l'Enfance) que nous en savons davantage sur la Vierge et sur ses proches.

Et pourtant, si discrets qu'ils soient à son égard, les Evangiles ne seraient pas sans la Vierge. En particulier, son union profonde avec l'Esprit transparaît à l'évidence lors des temps forts que les Ecritures saintes ou populaires lui consacrent en partie : Immaculée Conception, Annonciation, Présentation, Noces de Cana, Pentecôte.

On peut estimer qu'il n'y en a pas assez ou qu'il y en a trop ; mais encore une fois la discrétion des écrits, la difficulté des interprétations possibles autorisent ceux qui cherchent à éprouver dans le cœur, plutôt qu'à faire œuvre d'exégète.

Il peut en particulier sembler étonnant d'inclure le dogme de l'Immaculée Conception dans les rapports privilégiés que la Vierge a pu avoir avec l'Esprit-Saint. Certes, mais reprenons le texte le plus complet à ce sujet, à savoir le Protévangile de Jacques Le Mineur.

« Et voici que *l'ange du Seigneur* vola vers elle (Anne) lui disant : Anne, Dieu a entendu ta prière ; tu concevras et tu enfan-

teras et ta race sera célèbre dans le monde entier. Anne dit : Vive le Seigneur, mon Dieu, que ce soit un garçon ou une fille que j'engendre, je l'offrirai au Seigneur et il consacrera toute sa vie au service de Dieu ». « ... Et voici que deux anges vinrent, lui disant (à Joachim)... ».

Distinction est donc faite entre les anges, au nombre de deux, et L'Ange du Seigneur, le Messager de Dieu par l'Esprit-Saint. Car l'Esprit-Saint, c'est Dieu se manifestant au cœur du fidèle et l'illuminant de son Amour.

Par l'Esprit-Saint, Dieu se présente à l'homme qu'il régénère et sanctifie. Et l'Annonce de l'Immaculée Conception par le Messager divin confirme bien que Marie, avant même sa naissance, est lavée du péché d'origine. Elle n'aura donc pas à être purifiée car elle naît pure. Il y a là, en quelque sorte, une anticipation de la Rédemption à venir, apportée qu'elle sera par le Christ, source universelle du Salut. De la race d'Adam, Marie avait contracté la dette, mais la future Mère de Dieu ne pouvait en subir la réalité. Et c'est par l'intervention de l'Esprit-Saint qu'elle a été ainsi protégée du péché d'origine pour être à la mesure des mérites de son Divin Fils.

L'Esprit-Saint est toujours présent, toujours actif auprès de l'humanité cherchante et souffrante ; mais son effusion ne peut qu'être progressive à l'endroit de tant d'imperfections. Ce n'est qu'auprès des êtres d'exception — Elisabeth, Jean-Baptiste, Zacharie et bien évidemment la Vierge — qu'elle peut être soudaine et pleinière.

C'est ainsi que se présente l'Annonciation. Nous avons toujours, et à jamais, présente à l'esprit et au cœur, la scène qui a bouleversé le destin de l'homme et du monde. Nous ne pouvons pas dire que la Vierge sait : son attitude est trop simple, trop immédiate ; mais elle possède en elle, elle vit les lois de la dynamique spirituelle, à savoir que *l'homme s'éloigne de Dieu en se haussant* et que, par corollaire, il en reste proche par une humilité vraie et profonde.

Ce qui est remarquable ce n'est pas l'absence d'hésitation ; Marie ne dit même pas oui — ce qui impliquerait un choix de sa part — ; *elle* ne dit pas : « je », mais simplement « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». A cet apogée de l'effacement, l'être dans sa totalité se fond dans la volonté du Créateur. La soumission et la pureté rejoignent la vertu d'espérance à son plus haut niveau et laissent deviner le sacrifice et la force d'âme devant la douleur, avec la douleur. Et dès cet instant la Vierge va devenir Mère ; rappelons Mathieu : « Elle fut enceinte par l'acte de l'Esprit-Saint, l'Enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit-Saint ».

Après la venue sur terre du Christ, « Sa Mère », selon Saint Luc « conservait tous ces faits merveilleux en son cœur ». Mais elle savait déjà ce qui allait encore lui être réclamé d'affliction et de déchirement. Car depuis la naissance de Jésus, l'Esprit-Saint avait encore manifestement approché la Sainte Famille. A l'occasion de la Présentation au Temple, un homme juste et bon, selon les Ecritures, allait croiser son chemin. C'était Siméon. « Il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit-Saint était sur lui ».

« Il vint au Temple, poussé par l'Esprit... et il reçut le petit enfant dans ses bras ».

Encore une fois l'Esprit-Saint se manifeste à Marie et c'est par la bouche de Siméon qu'il lui parle : « Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi même, une épée te transpercera l'âme... ». Quelle terrible prédiction et comme ces quelques lignes mériteraient d'être commentées plus souvent !

Mais l'attitude de la Vierge n'était passive qu'en apparence. Son humilité et sa modestie affaiblissent, aux yeux du chrétien superficiel, le rôle éminent que le Père, par l'Esprit-Saint, lui avait confié. Et si elle avait mis au monde Jésus, homme fils de Dieu, il lui appartenait aussi, en tant que Mère Initiatrice, de donner au Christ l'impulsion nécessaire, de choisir l'instant à partir duquel il allait devenir le Thaumaturge. Et il convient d'insister sur le miracle des Noces de Cana, rapporté évidemment par Jean. C'est l'unique fois où la Vierge semble choisir et décider.

A la réponse de son fils : « Femme qu'y a-t-il entre nous ? », elle s'adresse aux serviteurs, et, de ce fait, donne l'ordre que lui inspire, nous n'en pouvons douter, l'Esprit-Saint : « Faites ce qu'il vous dira » ; et Jésus dira en effet : « Remplissez d'eau ces vases », et ce fut son premier miracle.

Enfin, les Actes nous apprennent que Marie était présente auprès des Apôtres : « D'un même cœur les Apôtres participaient fidèlement à la prière avec quelques femmes dont Marie ». Et c'est ainsi qu'elle participe pleinement au miracle de la Pentecôte.

Sa présence ressortissait à la logique spirituelle supérieure, car sans elle l'Eglise des fidèles ne pouvait être.

Par l'Esprit-Saint elle est devenue la Mère du Christ.

Le Christ sur la croix a dit : « Femme, voici ton fils », et, s'adressant à Jean : « Voici ta mère » ; et nous comprenons qu'il l'a faite Mère des hommes.

Par le miracle de la Pentecôte, l'Esprit-Saint l'a faite Mère de l'Eglise des fidèles.

Et c'est ainsi que la Vierge assume, au niveau de la mystique traditionnelle et en tant que Compagne de l'Esprit, le développement total et éminent de l'économie du Salut, par la douleur et l'Amour. Le rôle fondamental de Marie Reine du Ciel apparaît à l'évidence, car elle est vraiment la parèdre du Verbe Divin.

Et pourtant il ne faut pas oublier que cette Reine était femme dans une société où la condition féminine était particulièrement pénible. Relisons le chapitre 31 des *Proverbes* sur la femme vertueuse qui, selon le texte, fait du bien et non du mal, tous les jours de sa vie, qui travaille la laine et le lin, se procure le pain, utilise la quenouille et le fuseau, qui fait des couvertures pour l'hiver et des chemises à vendre.

Et elle donne la nourriture à sa maison ; de plus, elle gère les biens de sa famille, elle économise, elle achète un champ et y

plante une vigne. Evidemment sa lampe ne s'éteint pas et elle se lève lorsqu'il est encore nuit.

Et pourtant elle reste aimable : « Des instructions aimables sont sur sa langue », et bonne : « Elle tend la main aux malheureux ».

Mais ajoute le texte « Toi tu les surpasses toutes par l'obéissance la plus profonde, par l'humilité, la pauvreté et la douleur ».

Et cette femme laborieuse, cette maîtresse de maison exemplaire, descendait de David et était de la race des princes. Pourtant le nom qu'elle portait, Myriam, était bien populaire. La parenté qui existe entre Myriam (les eaux amères) et Maïm (les eaux primordiales fécondées par l'Esprit de Dieu) est évidente.

Et l'adjonction du *resh* précise bien le rôle nouveau et définitif qui est confié à la Vierge Mère de tous les temps. Selon Fabre d'Olivet, ce *resh* indique le renouvellement dans le mouvement et reste lié à l'élément Feu. R + M révèle l'élévation, l'ascension, alors que R + I marque l'émanation fluidique et s'accompagne de l'élément eau.

Le *resh* de la langue pharaonique est encore plus clair ; représenté par le hiéroglyphe de la bouche, il signifie, sur le plan abstrait, la Parole, le Verbe, et se retrouve dans les divers sens de la Force créatrice et de la Réalisation.

Et par le biais de la linguistique ésotérique, nous pouvons nous permettre d'envisager la pérennité de la Vierge, parèdre de l'Esprit de Dieu, tout au long du cycle cosmique relaté par les Saintes Ecritures, et qui va de la création du monde, à partir des eaux inférieures liées aux éléments eau et terre, jusqu'à la Réintégration préparée et attendue, par les eaux supérieures liées elles aux éléments air et feu.

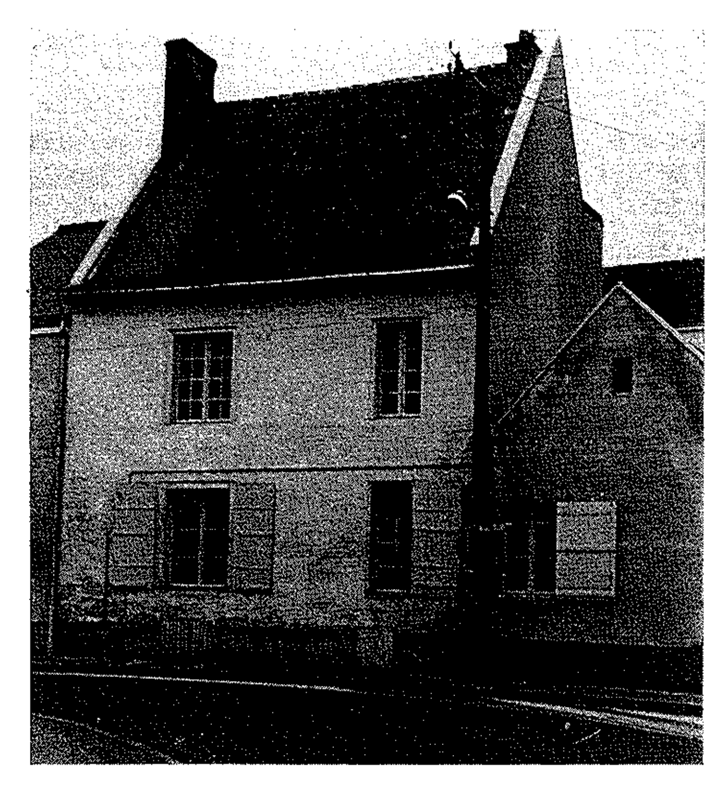
Encore une fois la tradition populaire a bien jugé et entre ces deux extrêmes, mais qui assurent l'équilibre, le culte est resté le même dans la ferveur et la fidélité avec des représentations qui évoluent au cours des millénaires. Après les eaux primordiales, sans l'homme, nous passons à la déesse de la fécondité de la préhistoire, maritime d'abord, tellurique ensuite. La déesse mère de l'antiquité lui succède. Les Celtes déjà, par la *Virgo paritura*, assurent le lien entre l'ancienne tradition et la bonne nouvelle à venir. Et c'est la Vierge Noire du proto-christianisme (et Sainte Anne, toujours vêtue de noir en est bien proche) qui achève ce vaste cycle d'attente.

Quand, pour une étude de ce genre, on choisit l'approche mystique, le quaternaire merveilleux et insondable s'impose avec le Père, le Fils, l'Esprit et la Vierge Mère.

Le Père, c'est la Volonté dans l'Amour ;
Le Fils, c'est l'Amour incarné ;
La Vierge, c'est le réceptacle privilégié de cette incarnation ;
L'Esprit, c'est l'Energie de la Volonté Divine.

De tout temps la Vierge et l'Esprit-Saint ont formé ce couple « évoluteur », dont les noces, éternellement célébrées, acheminent la création vers la réintégration attendue et voulue. Mais les hommes s'adressent particulièrement à la Vierge, car ils ont toujours su que c'est par l'intercession de la Mère que leur cœur peut s'accomplir entre l'Amour par le Fils et la Volonté du Père par le Saint-Esprit.

Claude Bruillon.



LA MAISON OU NAQUIT LE PHILOSOPHE INCONNU
(document inédit)

Ce n'est pas celle que l'on croyait. La « vraie » vient d'être identifiée, place de la République à Amboise, et elle abrite présentement une antenne du Centre d'information et d'orientation de Tours. Les circonstances de la découverte et l'histoire de la maison sont retracées par Robert Amadou, dans la *Chronique saint-martinienne,* VII (31 janvier 1978). Le journal *Le Monde* s'en était fait l'écho, le 10 février 1978.

Aussi, la « vraie » closerie de Saint-Martin dite du Mont-Aimé, à Chandon, près Amboise, a été identifiée tout récemment par Robert Amadou qui lui a consacré la *Chronique saint-martinienne* suivante (VIII, 4 février 1978).

Un exemplaire de ces deux études, dont notre ami Jean-Pierre Bollen a généreusement assuré la publication, sera adressé à tout lecteur de *l'Initiation* qui en fera, au secrétariat de la revue (6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt), la demande accompagnée de 4 francs en timbres pour frais d'envoi.

Ph. ENCAUSSE

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

EXPOSE DE SA DOCTRINE

par Robert AMADOU

EMANATION ET RÉINTÉGRATION

(*suivi d'une lettre inédite du* Philosophe inconnu)

Fini de regretter, coupables ou innocents à titre personnel, la faute d'Adam et son triste héritage ? Du moins, que ce regret ne soit ni complaisant ni stérile (*).

L'homme général et particulier se sont avancés en proportion ; à mesure que le chef des mortels est monté, sa postérité est montée aussi et a reçu de plus grandes lumières.

Ce chef des mortels, en s'élevant sur les ailes de l'esprit, a été porté successivement à des degrés toujours supérieurs.

L'esprit, à chacun de ces degrés, lui a fait ouvrir de nouvelles portes, d'où sont découlées sur l'homme particulier des grâces nouvelles.

Ces grâces ont été sensibles et terrestres sous la loi de la nature ; elles ont été spirituelles sous la loi écrite ; elles ont été divines sous la loi du Réparateur.

Parce qu'au grand nom du Dieu des Juifs, il a joint la lettre du salut, qui a triplé nos richesses et nous a fait nager dans l'abondance.

Que fait ce chef vigilant, et le plus valeureux des guerriers ? Il va sans cesse à tous les points de son armée, pour sauver sa troupe des mains de l'ennemi qui la poursuit [103].

(*) Cf. *L'Initiation*, 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976 : n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3 : pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1978 : n° 1, pp. 35-42.

(103) *L'Homme de désir*, ch. 297, éd. 10/18, pp. 320-321. *Mon Livre vert* comprend une première version de ce passage. L'amateur de Saint-Martin appréciera sans doute qu'on lui permette la comparaison en lui fournissant le second terme.

« *L'homme général et l'homme particulier se sont avancés en proportion. A mesure que le chef des mortels a monté, sa postérité a monté aussi, et a reçu de plus grandes lumières. Car lorsque le chef a remonté à certains degrés, il a fait ouvrir de nouvelles portes d'où sont découlées sur l'homme particulier des grâces physiques sous la loi de nature, des grâces spirituelles sous la loi écrite, et des grâces divines sous la loi de Jésus-Christ, lequel comme un vigilant général va sans cesse de la tête à la queue de son armée pour sauver sa troupe des mains de l'ennemi qui la poursuit.* » (*Mon Livre vert*, article n° 474, inédit).

Les secours ne nous manquent donc pas. A quelle fin ? Ce n'est pas tout que d'être tombés, il faut se relever. Il le faut, dis-je : notre droit et notre devoir. La nature humaine y astreint l'homme, contre la nature ; la foi, l'espérance et la charité l'en persuadent et l'y assistent, dans une synthèse gnostique pour Saint-Martin.

Voici le sommaire de ce chapitre : *Il faut commencer tous les cours de philosophie divine par l'étude des facultés aimantes et intelligentes de l'âme humaine, parce que l'âme, ramenée à ses éléments primitifs, se trouve être de la région de Dieu même et que c'est cette âme qu'il a prise pour son témoin, comme la nature est le témoin du manœuvre, le manœuvre le témoin de l'architecte, l'architecte le témoin de la volonté et de la puissance par laquelle il est employé* (104).

Telle est la méthode, une fois de plus ; tel le point initial, telle la conclusion. Essayons de suivre l'auteur qui va développer.

L'émanation et la chute, qui en est corollaire par accident, impliquait, comme d'hier, la réminiscence et, comme d'aujourd'hui, l'inégalité des conditions humaines dont l'ésotérisme particulier explique le crime primitif et ses suites où nous pâtissons. Où nous espérons aussi. Car, troisième conséquence d'une juste notion de cette réalité de l'émanation qui nous fonde en esprit et en vérité (contrairement à la matière irréelle, notre présent corps compris) : comme de demain, la réintégration. De l'origine de l'homme se déduit, en effet, avec certitude quoique dans l'énigme, sa destination. Au départ, selon Saint-Martin, le but est analogue.

Or, l'homme, ce témoin privilégié (seul, il peut connaître, avouer toute la vérité, puisqu'elle est en lui), qu'atteste-t-il en résumé ? Ceci :

Les principales des dépositions de l'homme sont premièrement [et nous savons ceci, mais répétons — premièrement] *que s'il est si évidemment une sainte et sublime* pensée de Dieu, *quoiqu'il ne soit pas la* pensée Dieu, *son essence est nécessairement indestructible ; car comment une pensée de Dieu pourrait-elle périr !*

Secondement, que Dieu ne pouvant se servir que de sa pensée, l'homme lui doit être infiniment cher ; car comment Dieu ne nous aimerait-il pas, comment pourrait-il ne pas aimer sa pensée ? Nous nous complaisons bien dans les nôtres !

Troisièment (et c'est ici la plus importante des dépositions que l'homme nous présente), si l'homme est une pensée du Dieu des êtres, nous ne pouvons nous lire que dans Dieu lui-

(104) *De l'Esprit des choses, op. cit.*, t. I, p. 116.

même, et nous comprendre que dans sa propre splendeur, puisqu'un signe ne nous est connu qu'autant que nous avons monté jusqu'à l'espèce de pensée dont il est le témoin et la manifestation, et puisqu'en nous tenant loin de cette lumière divine et créatrice dont nous devons être l'expression dans nos facultés, comme nous le sommes dans notre essence, nous ne serions plus qu'un témoin insignifiant, sans valeur et sans caractère. Vérité précieuse qui démontre ici pourquoi l'homme est un être si obscur et un problème si compliqué aux yeux de la philosophie humaine.

Mais aussi lorsque nous nous lirons dans notre sublime source, comment pourrons-nous peindre la dignité de notre origine, la grandeur de nos droits, et la sainteté de notre destination ? (105).

D'abord, l'homme est immortel ; il l'est (pour ne pas nous disperser) en ce qui le constitue essentiellement comme homme : *Une autre preuve en faveur de l'homme, c'est que la parole ou le verbe est le germe ou le principe de vie, et que l'homme possède cette parole, ou ce germe et ce principe de vie. Comment donc se ferait-il qu'il pût mourir ? Ce ne serait sans doute que par l'effort d'une autre puissance qui renverserait celle-là. Mais quelle autre puissance y a-t-il que celle de l'être et de la vie même ? On voit donc que l'homme étant dépositaire du principe de la vie et que, rien n'étant au-dessus du principe de la vie, cet être est nécessairement existant et nécessairement indestructible, dès l'instant que la source première lui a fait part de la vie* (106).

Il faut aller plus loin. Il le faut en telle matière si vitale, puisqu'on le peut. La juste notion d'émanation s'étend outre celle d'immortalité de l'âme. Elle nous dispose à recevoir celle de réintégration ; à qualifier pour ainsi dire, notre immortalité. Et cette qualification la divinisera, de même que l'émanation avait divinisé notre dignité.

Si l'homme est émané de la Divinité, c'est donc une doctrine absurde et impie que de le dire tiré du néant et créé comme la matière (107). Or, l'homme tiré du néant rentrerait nécessairement dans le néant. Mais, puisque notre être est émané de Dieu, *il est fait pour une destination sublime, mais elle ne peut l'être plus que son Principe ; puisque, selon les simples lois physiques, les êtres ne peuvent s'élever qu'au degré d'où ils sont descendus* (108). L'homme, émané de Dieu, doit revenir à Dieu. Sur le chemin, l'homme doit quitter la terre — mourir — et franchir les étapes qui peuvent être nécessaires à sa purification.

---

(105) *Ecce homo, op. cit.*, pp. 18-20.
(106) « Cahier de métaphysique », *op. cit.*, n° 11. Cf. *Mon Livre vert*, n° 430 et n° 792.
(107) *Tableau naturel..., op. cit.*, 1782, t. I, p. 69.
(108) *Ibid.*

Lorsqu'il quitte cette terre, nous verrons que c'est pour toujours et qu'aucune autre de mes existences, qu'aucun autre des modes de mon existence unique, ne m'y localise.

Et Saint-Martin de résumer sa double conclusion :

Voilà pourquoi [...], *l'homme ayant la réminiscence de la lumière et de la vérité, prouve qu'il est descendu du séjour de la lumière et de la vérité* (109).

Mais aussi : *Voilà pourquoi l'on peut dire d'avance que tous les êtres créés et émanés dans la région temporelle, et l'homme par conséquent, travaillent à la même œuvre, qui est de recouvrer leur ressemblance avec leur Principe, c'est-à-dire de croître sans cesse, jusqu'à ce qu'ils viennent au point de produire leurs fruits, comme il a produit les siens en eux* (110).

On a dit,et Saint-Martin en a reçu l'écho, que le travail de l'homme consiste en la « restauration ». Soit, mais *pour atteindre à la majestueuse dignité de cette sublime tâche, il faudrait étendre le sens du mot restauration, plus que ne le font communément les instituteurs. Le mot* salut *même qu'ils mettent si aisément en avant dans leurs instructions religieuses, est un mot sombre, dans lequel l'obscurité qu'il renferme, annule aussi fréquemment la portion de lumière qui s'y trouve ; s'il faut nous préserver ou nous sauver des crimes, ainsi qu'ils nous le recommandent avec raison, il faudrait aussi apprendre à nous sauver de l'ignorance, après nous avoir exhortés à remplir notre cœur de toutes les vertus ; et sûrement nous devrions comprendre au rang de nos droits et de nos devoirs les plus importants, celui de rendre à notre pensée toutes les clartés dont elle est susceptible.*

[...]

Qu'il rentre, cet homme ; qu'il rentre dans la voie de la lumière qui lui est départie par son origine, et il sentira bientôt renaître tous les trésors de son esprit ; et son cœur aussi bien que sa pensée lui feront connaître complètement, et sans les monopoles des sciences doctorales, ce que l'homme fut, ce qu'il est, et ce qu'il peut être (111).

Saint-Martin, qu'aucune extravagance n'aurait étonné, a jugé bon de préciser, contre je ne sais quel prométhéisme exacerbé, que la destination de l'homme, pour sublime qu'elle soit, ne saurait l'être plus que son principe. (Et il n'a pas craint d'invoquer l'exemple des lois physiques selon lesquelles les êtres ne peuvent s'élever qu'au degré d'où ils sont descendus).

Il précise ailleurs, et la précaution nous surprend moins, que la divinisation de l'homme, quand celui-ci aura, s'il fait

(109) *Tableau naturel..., op. cit.*, 1782, t. I, p. 73.
(110) *Ibid.*
(111) *De l'Esprit des choses, op. cit.*, t. I, pp. 208-209.

ce que doit, rejoint son principe, ne signifie pas déification dans l'acception pleine du terme, qui serait blasphématoire et sacrilège.

Les justes seront *un* avec Dieu. Saint-Martin utilise l'adjectif redoutable. Ils connaîtront tout ce qu'il y a dans Dieu (l'émanation ne nous limite pas aux jouissances divines, mais extérieures à Dieu, du paradis profane). Et Dieu se plaîra à leur découvrir ses merveilles. Mais Dieu réservera éternellement pour lui seul la connaissance radicale de tout ce qui opère en lui des merveilles. Ils seront divinisés ; ils ne seront jamais Dieu.

« Ce qui est né de la terre retourne à la terre, mais ce qui a germé d'une semence éthérée, de nouveau retourne vers la voûte céleste », enseignait déjà le vieux prophète Empédocle. A « éthérée » Saint-Martin substitue « divine ». Epithète à lire, mais qualité à expérimenter et à appliquer, et à opérer.

A m'appliquer, à opérer sur moi, sans doute, selon la priorité d'une charité bien ordonnée. Mais que serait une charité égoïste, voire égotiste ? L'homme ne peut se prouver qu'il est régénéré qu'en régénérant tout autour de lui. Et comment régénérerait-il quoi que ce soit hors lui-même s'il ne s'était d'abord régénéré ? L'homme est l'homme-Dieu de la terre. La terre, l'univers ne lui est pas plus indifférent ni, sous l'aspect de la réintégration, plus étranger que sa divinisation progressive n'est indifférente à tout.

L'homme est un être chargé de continuer Dieu là où Dieu ne se fait plus connaître par lui-même. Il ne continue point Dieu dans son ordre radical et divin, ou dans son imperméable origine, parce que, là, Dieu ne cesse jamais de se faire connaître par lui-même, puisque c'est là où il opère sa secrète et éternelle génération. Mais il le continue dans l'ordre des manifestations et émanations, parce que, là, Dieu ne se fait connaître que par ses images et ses représentants.

Il le continue, ou, si l'on veut, il le recommence comme un bourgeon ou un germe recommence un arbre, en naissant immédiatement de cet arbre et sans intermède.

Il le recommence comme un héritier recommence son devancier, ou comme un fils recommence son père, c'est-à-dire, en possédant tout ce qui appartient à ce devancier ou à ce père, sans quoi il ne pourrait pas les représenter ([112]).

L'homme a mission de faire *sabbatiser la terre,* ainsi qu'il est voué à jouir du sabbat ([113]).

---

(112) *Le Ministère de l'homme-esprit, op. cit.,* p. 166.

(113) Sans attendre, je signale le très bel article de Fernande Bartfeld, « Saint-Martin ou le sabbat de la parole », *Romantisme,* n° 12, 1976, pp. 61-75. Enfin, une universitaire qui comprend *le Philosophe inconnu !*

Par l'exercice du culte dont il est le cohen, l'homme est médiateur de la réintégration universelle ; médiateur universel, donc, en même temps que son propre médiateur. A l'image du Médiateur suprême ; en collaboration avec lui. Que dis-je ? en participation avec lui, en s'identifiant, autant que possible, avec le Christ. L'homme-Dieu de la terre est, précisément, et s'il ne trahit pas, un autre Christ.

Cette précision du prêtre entraîne celle de son culte.

Voilà amorcée l'affaire du grand œuvre, la grande affaire en son nœud du grand œuvre qui est *la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissance spirituelles divines* (114), et dont l'émanation impose le principe et fournit le moyen. Ce pourquoi, tandis qu'une section de notre exposé lui est réservée, mémoire en avait place ici.

Mais, après avoir examiné notre vie antérieure et entrevu, du même coup d'œil, ce que nous sommes et notre but — qui en dépendent —, considérons d'assez près notre vie présente, terrestre. Ce sera le thème du prochain article.

R.A.

Lettre de Louis-Claude de Saint-Martin à Nicolas Tournyer publiée pour la première fois

En primeur des textes inédits de Saint-Martin, dont *l'Initiation* a annoncé la récente découverte (1978, p. 42), nous avons la joie de publier ci-après une lettre de Louis-Claude à son cousin, en date du 3 pluviose an XI (23 janvier 1803) c'est-à-dire postérieure au *Ministère de l'homme-esprit* (fin 1801) et quasi contemporaine de la rencontre avec Chateaubriand (27 janvier 1803), deux événements qui y sont évoqués (*).

(114) Titre même, on le sait, du *Traité* de Martines de Pasqually.

(*) Je suis en mesure de préciser, identifications faites, que les lettres mentionnées dans l'annonce précédente sous le n° 1, sont *de* et *à* Vialette d'Aignan ; que le *Recueil de pensées* (n° 2) est une version plus complète du fameux *Carnet d'un jeune élu cohen ;* que la version du *Traité de la réintégration des êtres* (n° 3) est nouvelle ; que les remarques sur l'édition des *Œuvres posthumes* sont de Cartier et non pas de Tournyer, contrairement à ce que j'avais cru d'abord ; enfin que la lettre de Mgr de Conzié (et non pas « Congié »), archevêque de Tours depuis 1775, est adressée à Claude-François de Saint-Martin et non pas à son fils. Comme elle traite d'une affaire d'intérêt tourangeau, c'est à M. Bernard Girard, historien de Chanteloup, que le soin de la publier a été confié.

Le 3 pluviose.

Bonjour cousin. Il est bien tems que je réponde à votre lettre du 19 frimaire. Je desirerois que tout le monde eût vos yeux pour mon ouvrage. Mais je ne l'ai jamais esperé. Je crois bien qu'il ne restera pas tout à fait en arriere. Seulement il ira lentement ; cependant l'effet qu'il fera soit pour, soit contre ne sera pas indifferent. Je vois des gens du monde, très instruits qui le goutent beaucoup, sauf quelques bagatelles qui les offusquent comme vous, telles que mes reflexions sur les arbres des Thuileries. J'en sçais d'autres qui remplis de fanatisme, et etant à cheval sur la lettre des Ecritures, et sur les s^ts^ peres, ne me regardent absolument que comme l'antechrist. Les journaux qui l'ont annoncé n'en ont point donné d'analyse. Je sçais qu'ils cherchent quelqu'un qui leur en fournisse une ; mais la plupart de ceux à qui ils s'adressent se recusent, ne se croyant pas en état ; et moi je reste en repos au milieu de tout cela, laissant faire à la Providence. On m'a dit que Chateau-Briant l'avoit lu, et qu'il avoit très bien pris tout ce que j'avois dit à son sujet. Nous devons lui et moi diner ensemble jeudi prochain chez l'ami commun qui m'avoit fait parvenir son ouvrage, et qui lui a fait parvenir le mien. Nous verrons ce que cela produira. Ce sera la premiere fois que nous nous verrons — L'edition de mes pensées detachées n'est pas encore comencée, je n'ai pas pu joindre le libraire, et puis je profite de ma vacance, depuis la publication du *Ministere*, pour me livrer à mon propre avancement, car je ne puis faire qu'une chose à la fois. Mon chemin se fait, grace à Dieu, delicieusement de cette maniere. Quoique je reçoive souvent des choses pretieuses dans ma route, je ne note rien. Je laisse cela se fortifier sur sa tige, pour ne pas couper mon blé en herbe. Mais je pressens qu'avant peu il y en aura assez de mur pour que je songe à faire encore quelques recoltes ; et même j'aurois peut-etre deja commencé, si je n'etois pas persuadé que je ne perdrai rien pour attendre. Il ne s'agiroit rien moins que de traiter de ce qu'on pourroit appeler les fonctions analytiques de l'eternité dans le tems, sans que toutefois je sois encore determiné pour ce titre ; et je ne puis vous dire tout ce que cette mine immense a deja offert à mon esprit. Cet objet est infiniment plus vaste que celui du *Ministere* qui embrasse particulierement l'homme, au lieu que l'autre embrasse particulierement le principe eternel dans ses diverses actions sur le cercle des choses temporelles et spirituelles. Priez Dieu, cher cousin, pour que je ne fasse sur cela que ce que je dois faire — Vous aurez vu peut-être dans le *Journal des Debats* d'aujourd'hui la conjecture de La Place sur les pierres tombées du ciel il m'etoit venu depuis qu'on en parloit ici l'idée d'une gayté. Je l'ai

même deja fait courir verbalement depuis plus de quinze jours. Je pretendois que ce n'etoit point des pierres ; mais que la lune etant très avancée en age, il ne lui restoit que quelques dents, et que comme il avoit fait très froid, elle s'etoit enrhumée, et qu'en toussant elle avoit craché quelques-unes des dents qui lui restoient ; que si c'etoit des pierres volcaniques lunaires, elles nous viendroient en plus grand nombre ; qu'ainsi mon explication valoit mieux que celle de La Place. Mais je me contente de rire un moment sur tout cela. — Dites, je vous prie, à Mde Coësdon que Durosay est retourné il y a quelques jours chez Mr Formé, et ne l'a point trouvé. Je serai bien aise aussi que vous confériez avec Dangé sur mes peupliers de Bleré. On m'assure qu'ils reviendront mal si on ne les replante pas à neuf ; et que si la main d'œuvre n'etoit pas chere, les souches qu'on arracherait rendraient assez de bois pour que même il y eût de quoi payer ces frais et ceux de plantation, et qu'il auroit encore du reste. Il est possible qu'il n'y ait pas à tout cela un mot de vrai. Voilà pourquoi je vous engage à tenir avec Dangé un conseil d'Etat. Dites aussi un petit bonjour à la cousine, de ma part ; je suis bien aise qu'elle ait un curé qui soit estimé ; je la remercie des détails flatteurs qu'elle me fait dans sa lettre. Je lui ecrirai peu de temps apres mon diner avec Chateau-Briant, et je lui en ferai les détails en la priant de vous les communiquer. Adieu cousin, ora pro nobis.

[Non signé].

P.S. — J'oubliais de vous dire que j'ai la soixantaine depuis quelques jours et que j'en suis dans la joye de mon ame. Il me semble etre deja sevré de ce monde terrestre si extraligné et si ténébreux.

A Monsieur / Monsieur Tournier / près la porte Hurtaut / *A Amboise* / Indre et Loire

*
**

P.S. — J'annonce avec joie aussi la mise au jour du fameux *Traité de l'origine et de l'esprit des formes*, par Saint-Martin, qu'on croyait perdu à jamais. Il sera publié en même temps que d'autres inédits, relevant notamment de la théurgie et provenant aussi du *Philosophe Inconnu*, sous les auspices des *Amitiés martinistes.*

R. A.

L'ILLUMINISME EN FRANCE
(1767-1774)

MARTINES DE PASQUALLY

SA VIE — SES PRATIQUES MAGIQUES
SON ŒUVRE — SES DISCIPLES

SUIVIS

DES CATECHISMES DES ELUS COENS

par

PAPUS

Docteur en médecine, docteur en kabbale,
Président du suprême Conseil de l'Ordre Martiniste

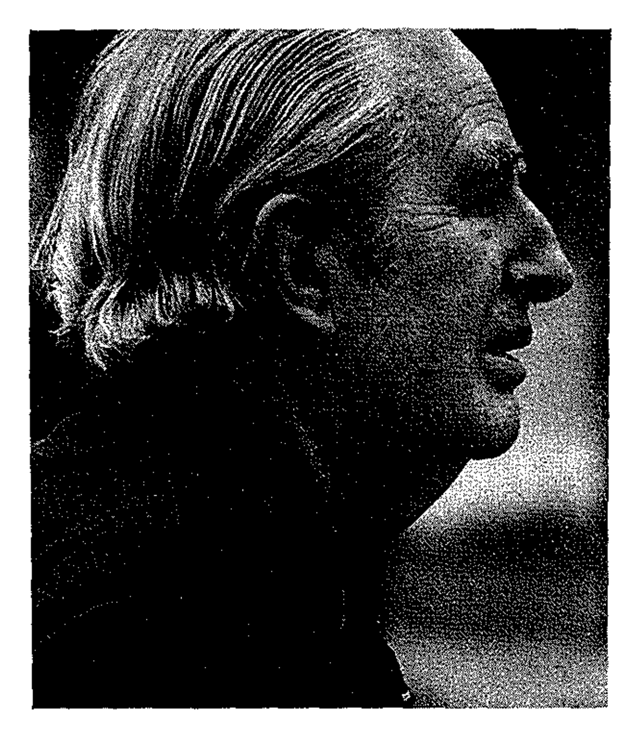
Il s'agit de la rédition intégrale de l'ouvrage publié en 1895 et devenu introuvable. Cette édition de 1976 est enrichie d'une attachante préface et de notes de Robert AMADOU et d'une documentation particulière à propos de l' « Agent Inconnu » (dont une reproduction complète d'un document manuscrit inédit et d'époque).

Un volume de 342 pages avec nombreuses illustrations, chez Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris. - Prix 29 F (+ port).

L'INITIATION

NOS « MAITRES PASSES »...

Ceux qui nous précèdent...



Josep de VIA
(7 avril 1898 - 20 mai 1978)

Il s'appelait José de Via i Bassols dans la vie civile. Il mourut lors de sa *80e année. Il laisse une épouse et une fille.* Il s'était choisi le nom de « PERSIVAL » dans la vie spirituelle. Il continue de vivre en ceux qui avaient à cœur de s'appeler ses disciples. PER-SI-VAL, celui qui valait « per se » continue de vivre dans un autre monde.

Il était né à Barcelone *et avait passé son enfance sous les pics arrondis* de la montagne sacrée de Montserrat, le Mont-Salvat wagnérien, où règne une petite *Vierge Noire. Les Pyrénées lui avaient montré* le but : celui de la vie spirituelle qu'atteint celui qui naît par le feu intérieur. Et, *vague après vague, la mer lui avait* appris la patience et la tolérance. Sa langue maternelle était le catalan. Langue sensée, très sensée, trop peut-être, *mais solide, forte* et chaleureuse. Car dans cette langue le verbe « aimer » n'existe pas, mais uniquement le substantif « amour » : *amor*. Pour l'action, on se sert du verbe « estimer » : *estimar*, qui comporte déjà une notion de relation et appréciation. Il s'agit donc bien, pour ce peuple auquel les cathares fournirent la force occulte qui perdure, d'une connaissance provenant du cœur. En cela, PERSIVAL était un maître.

La culture universaliste, ouverte vers l'Europe — via la France — de la Catalogne du début du siècle l'avait formé intellectuellement. Lors de l'obscure période de sécheresse franquiste, il passait ses dimanches matin à chercher, dans le marché aux vieux livres de Barcelone, ce qui avait échappé à l'anéantissement général du fonds ésotérique des bibliothèques. Plus que de l'argent sonnant, il avait usé des semelles, de la patience et du temps. Il y trouvait du Stanislas de Guaïta, du Mesmer, du Papus et des théosophes. Moi, j'y trouvais du Jules Verne. Puis, son épouse les reliait somptueusement. Il s'était fait un devoir d'organiser des causeries hebdomadaires chez lui, afin de ne pas laisser mourir l'occultisme. Perchés en haut d'un sixième étage, sans ascenseur s'il vous plaît, pendant des années, des jeunes et des moins jeunes apprenaient à voir la vie d'une autre façon : de l'autre côté du miroir. Nul ne saura jamais comment aucune perquisition n'eut lieu alors que l'Europe flambait...

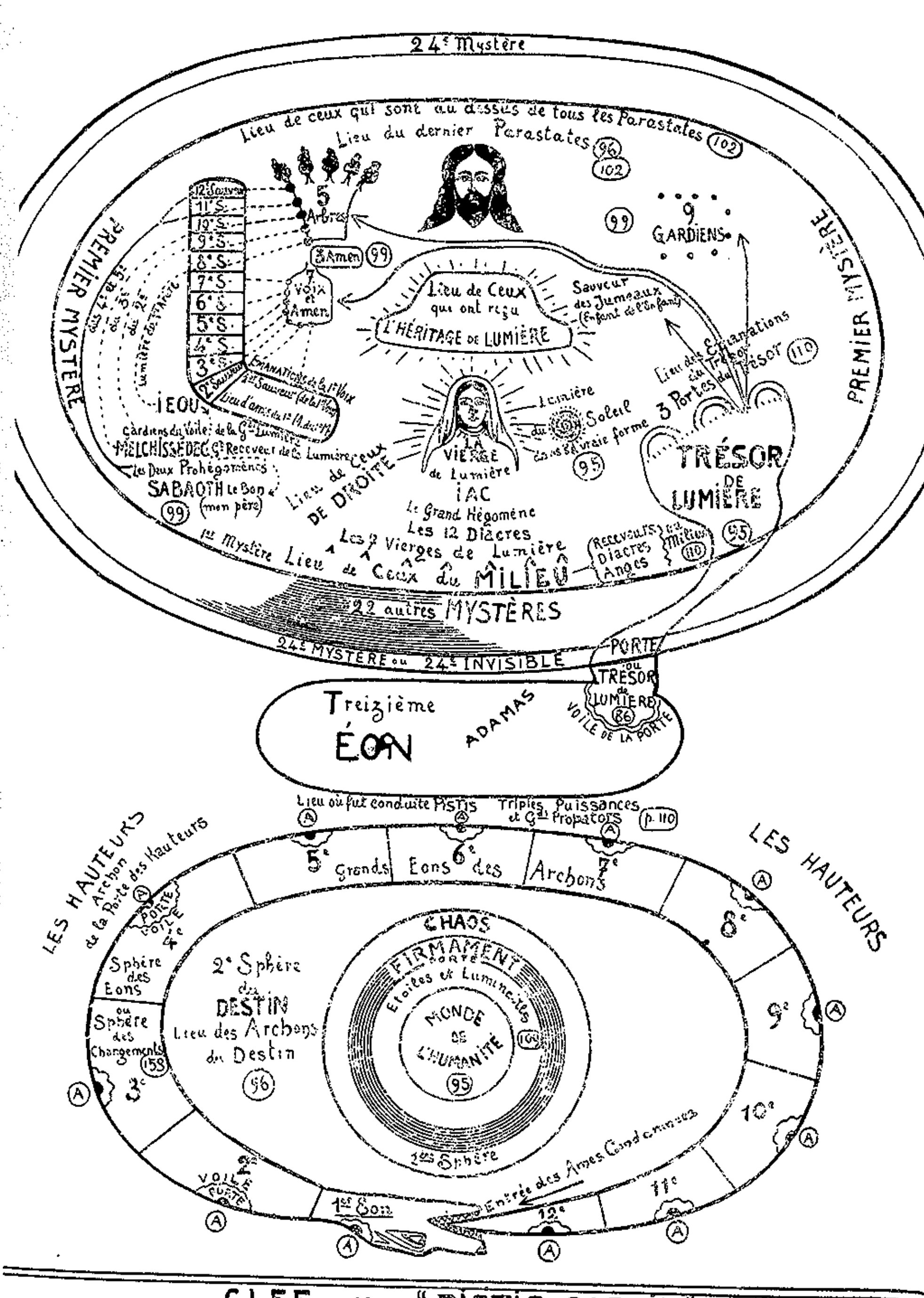
Ayant appris à penser à ceux qu'il initia dans le Martinisme, il leur apprit à vivre (*). Chercheur, il désirait aider les autres à se chercher. Et pour cela, il enseignait en tout premier lieu l'Astrologie. Il l'appelait « La Science Sacrée ». Celle qui faisait le lien entre les autres disciplines ésotériques. Cela correspondait bien à son Soleil en Bélier, Ascendant Capricorne. Analyser, oui, mais sans laisser la flamme intérieure tiédir sous un amas d'informations ou sous le cynisme de celui qui regarde froidement et, prudent à l'excès, ne voit rien. Il avait une passion pour le discernement : ce sixième sens qui tire l'essentiel de la multiplicité et du superflu, comme le lotus qui émerge de la fange. Il aimait la liberté au point de ne jamais imposer son avis personnel sur un problème donné. Mais il aidait toujours celui qui venait lui demander conseil à trouver « sa » meilleure solution compte tenu des circonstances. Parce qu'il aimait sa liberté par dessus tout, il se conforma en tous points à la discrète vie d'un homme simple, attaché au cadre dans lequel le Destin l'avait placé, conservant jusqu'au bout les liens qu'il s'était créés pendant son existence. Parce que, pour un initié véritable, la liberté est ailleurs.

C'est dans le monde objectif que naît l' « homme du Torrent » ; c'est dans le monde intérieur que se réalise l' « homme de Désir ». Jour après jour, seconde après seconde, lentement et inévitablement, « ...poussière, sueur et fer, le CID (SI) chevauche... » dit le romancier castillan. « ...sang, sueur et larmes », le SOI (SI) travaille. Avec la hâte de l'escargot, comme si les petites choses de la vie ne se passaient pas, à la lumière de la simplicité et de la bonté, avec l'aide des Maîtres et la grâce de Dieu, le SOI travaille. La seule façon de progresser sur le chemin de l'initiation consiste à se lever, prendre sa croix et commencer à marcher, en avant, en suivant l'exemple de Celui qui a su nous aimer avec une intelligence et une sagesse surhumaines. Celui qui nous a précédés en nous donnant l'exemple de la pleine acceptation de sa condition humaine avant de mourir sur la Croix. Celui que PERSIVAL essaya de suivre avec prudence, discrétion et... bonté.

A bientôt, papa !

Maria de VIA LORENZO

(*) Souverain Délégué National pour l'Espagne, Membre du Suprême Conseil, sa façon d'agir consistait à prêcher par l'exemple. Dans *Thèmes d'Occultisme Traditionnel,* œuvre posthume, en espagnol, sont réunies quelques-unes de ses meilleures études portant à la fois sur la Kabbale judéo-chrétienne, l'Astrologie et la Symbolique occulte. (Maria de VIA).



CLEF DE "PISTIS SOPHIA"
PAR PAPUS

L'ESOTÉRISME CHRÉTIEN

par Nali de Jesus DE SOUZA (Brésil)

« On ne comprend pas Dieu, mais on l'aime ; et c'est l'amour qui produit la foi. Dieu se cache à l'esprit de l'homme, mais il se révèle à son cœur. Quand l'homme dit : Je ne crois pas en Dieu, c'est comme s'il disait : Je n'aime pas. » (Schiméon Ben-Jochaï, L'Idra Suta ou le Grand Synode).

I — Généralités

Cette épigraphe nous donne en quelques lignes l'essence du Christianisme et de la Religion Universelle. Le besoin de croire, produit la religion naturelle, est étroitement lié au besoin d'aimer. La foi est le point de départ du savoir. La Religion a donc comme base la foi et comme objet les Mystères.

Tout le monde peut participer à la foi mais tout le monde n'arrive pas à saisir tous les dogmes religieux, parce que les hommes n'ont pas le même degré de compréhension. Certes, chacun possède en soi l'étincelle divine, et participe plus ou moins à la lumière selon son niveau d'évolution. A côté de l'évolution individuelle il y a encore l'évolution collective des nations, des continents et de l'humanité tout entière.

Ainsi, la religion doit être adaptée d'une époque à l'autre à cette évolution collective. Des fragments de vérités religieuses fondamentales sont, alors, révélés davantage à tout le monde. Des symboles sont utilisés pour cette révélation, de façon à la transmettre à travers le temps et les nations qui se succèdent.

Les hommes qui élaborent ces adaptations s'appuient sur des bases divines et sont eux-mêmes d'origine divine. La religion a donc des racines dans le monde divin ; son tronc traverse le monde spirituel et est représenté par ses animateurs et par les initiés aux Mystères ; ses branches et feuilles sont les fidèles, qui y adhèrent par la foi.

Le tronc de cet « Arbre religieux » est ce qui nous intéresse ici, et concerne le côté ésotérique de la religion. La montée vers la source est faite par le tronc de l'Arbre ou colonne du milieu. La première étape de cette marche ascensionnelle en direction de l'Orient Eternel est figurée dans la Maçonnerie par l'étoile flamboyante. Cette étoile à cinq branches représente l'homme parfait, le Nouvel-Homme ou la pierre polie, et porte en son centre la lettre « G » qui signifie Gnose. « Gnosis » en grec signifie connaissance et « con-naître » implique la pénétration à l'intérieur de soi-même pour donner l'élan à l'essence divine et la faire s'épanouir comme une rose dans le Jardin de l'Eden.

Toute religion a donc un côté voilé aux yeux profanes et révélé seulement par l'intermède des symboles. L'Eglise primitive possédait en effet une tradition ésotérique et les premiers prêtres étaient des grands initiés, notamment Saint Timothée, Policarpe, Ignace,

Saint Clément, tous disciples de Saint Pierre et de Saint Jean. Cette tradition appartenait aux Grands Mystères et elle n'était pas révélée à tout le monde. St Clément disait à cet égard qu'il était difficile de parler de la vraie lumière, en termes clairs, à des gens mal préparés à la recevoir, et que rien ne semblait plus ridicule à la foule que la vraie lumière ; mais en même temps, rien de plus admirable et de plus inspiré aux âmes noble (2).

Saint Clément déclarait que la Gnose, communiquée et révélée par le Fils de Dieu, est la Sagesse Divine. La Gnose est un dépôt qui a été transmis par les Apôtres à quelques hommes. « Un homme, disait Saint Clément, peut certainement posséder la Foi sans avoir rien appris, mais il est impossible à un homme sans instruction de comprendre les choses déclarées dans la Foi » (2).

Jésus disait, en effet, à ses disciples que c'était à eux qu'avait été donné le Mystère du Royaume de Dieu ; pour les autres tout se passait en paraboles (Saint Marc, IV, 11). Il disait aussi qu'il avait encore beaucoup de choses à dire à ses disciples, mais qu'il ne pouvait pas les porter à ce moment-là. Mais cependant « quand le Consolateur sera venu, continue Jésus, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la vérité (St Jean, XVI, 12).

Il semble alors que Jésus enseignait une doctrine extérieure et une doctrine intérieure. Cette dernière appartenait à une fraternité fermée qui aurait été transportée en Europe par des disciples des Apôtres. L'ésotérisme chrétien devient alors la base de toute société secrète occidentale, et un des ouvrages gnostiques les plus célèbres est le livre « Pistis Sophia », attribué à Basile Valentin.

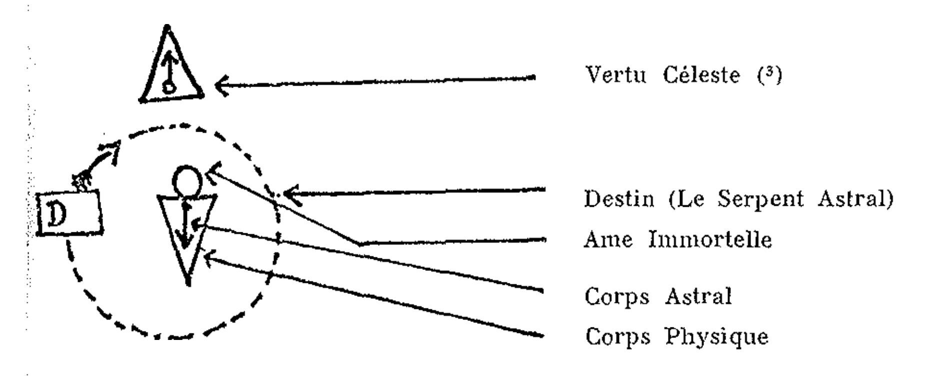
Eliphas Levi parle de la disparition des mystères et de la nécessité de les rétablir. « Les faux gnostiques amenèrent l'Eglise à rejeter la Gnose et l'éloignèrent des vérités suprêmes de la Cabale qui contiennent tous les secrets de la théologie transcendante. Que les aveugles, continue Eliphase, cessent de conduire les aveugles » (1).

Pour mieux comprendre l'ésotérisme chrétien, nous pensons qu'il est nécessaire d'examiner la constitution de l'homme sous le point de vue spirituel, et le processus par lequel il atteint la source primordielle d'où il est déchu. Utilisons pour cela l'analyse de Basile Valentin, le Gnostique.

II — La constitution de l'homme

Selon Valentin, l'homme possède trois principes incarnés et deux principes non-incarnés. Les trois premiers sont le corps physique, qui revient à la terre après la mort ; un principe intermédiaire, qu'il a appelé l'esprit d'imitation spirituelle (c'est le corps astral) ; et, enfin, l'âme immortelle. Les deux principes non-incarnés sont la Vertu Céleste et le Destin.

(1) Eliphas Levi, La Clef des Grands Mystères ; id., L'Histoire de la Magie.
(2) Saint Clément d'Alexandrie, Stromata, liv. I, chap. XII.



Le corps astral est le principe d'attraction vers le bas, et il est l'origine des impulsions sataniques qu'attirent l'âme immortelle en direction des plaisirs de la matière. Plus l'âme suit les impulsions de ce principe du mal, plus fort seront les liens qui la fixent dans la sphère du Destin (ou de la fatalité, du cercle des générations, du joug du Dragon Astral).

Cependant, à cette force qui attire vers le bas, est opposée la Vertu Céleste, qui est un centre d'attraction vers le Divin, vers l'origine de l'idéal sur la terre, du désir pur et du sacrifice régénérateur. Cette Vertu Céleste vient directement de la Vierge de Lumière, et pendant l'incarnation elle reste liée à l'âme pour acquérir l'initiation et pour l'aider à s'élever et à comprendre l'Amour Divin.

Le Destin ne participe pas à la substance humaine, mais il est toujours là pour donner la mort physique à l'heure déterminée. Quand l'homme arrive à vaincre le Dragon Astral (le Destin), il acquiert sa liberté et il pénètre dans la « Porte Etroite », comme disait le Divin Maître. La lame 12 du Tarot montre à cet égard le Pendu, qui symbolise l'état de l'homme avant cette transposition.

La Vertu Céleste est bi-polarisée en relation à l'âme immortelle, qui se trouve immobilisée par le corps astral. Quand le premier triangle tourne, c'est-à-dire, quand l'étincelle divine qui habite en nous *se déplace librement* à travers le corps astral, en raison d'un travail infatigable de régénération, le pôle magnétique de la Vertu Céleste tourne aussi et le sommet du triangle supérieur pointe vers le bas. Le pantacle Martiniste représente ce mariage divin de l'âme immortelle avec la Vertu Céleste.

Cependant, ce processus est fait lentement jusqu'au moment où deux devient un. Ce sont les eaux célestes qui, en sortant du sein de la Vierge de Lumière, traversent peu à peu les zones chaque fois moins divines et plus matérielles. A l'autre extrémité, l'âme immortelle de l'homme régénéré vainc le Destin et cherche à atteindre les hauteurs, attirant les principes divins, pour qu'ils

(3) Selon Saint Paul, nous avons tous dans les cieux un édifice qui vient de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de la main de l'homme (Deuxième lettre aux Cor. V, 1).

se joignent à elle, jusqu'à ce que l'illumination soit une réalité et que le Verbe soit fait chair et habite avec elle. Cela arrivant, l'homme régénéré (le Nouvel Homme) devient l'Homme-Esprit et il peut dire finalement : « Moi et mon Père sommes Un ».

Ainsi, on peut comprendre certaines paraboles de Jésus, comme par exemple la suivante : « Je suis venu apporter une division, car dès maintenant cinq seront dans une seule maison, trois seront divisés contre deux et deux contre trois ». C'est-à-dire, que l'initiation dans les Grands Mystères signifie une division entre les trois principes matériels (physiques, corps astral et le destin) et les deux principes divins (l'âme immortelle et la Vertu Céleste) qui, après avoir habité dans une seule maison, qui est l'homme, se réintègrent respectivement dans la matière et dans le divin. La même interprétation peut être donnée par la parabole de Jésus qui dit : « Donnez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu » (St Matthieu, XXII, 21).

III — L'arrivée du Christ

Selon les occultistes, l'humanité possédait autrefois une synthèse qui s'est perdue après un schisme religieux et que la mission de Notre Seigneur Jésus-Christ était de rétablir le chemin qui reliait le Ciel à la terre. En effet, les sages anciens admettaient que la sphère zodiacale était complètement fermée et qu'un courant circulait en son intérieur. De cette façon, selon eux, les âmes qui échappaient des planètes intra-zodiacales ne pourraient jamais sortir de ce cercle jusqu'à une époque qui est exactement celle de l'arrivée du Christ ([4]).

Ce courant astral, qui entoure le plan physique, s'appelle le *Grand Serpent (Nahash en Hébreu) ou le Carma des Théosophes.* Il symbolise les vagues du feu du plan astral, le purgatoire des Chrétiens. Ce serpent qui mord éternellement sa queue, figurait la limite sur laquelle les âmes n'arrivaient pas à dépasser.

Le dragon est divisé en 12 « appartements » ou éons ([5]), chacun de ces éons a une porte qui s'ouvre vers le monde supérieur, « vers les hauteurs ». Chacune de ces portes est cachée à l'intérieur, selon Valentin, par un voile et est gardée à l'extérieur par un « esprit astral » ou archon. Ces douze éons correspondent aux douze maisons du zodiaque astrologique. Ils servent de lieu d'épreuve aux âmes condamnées, et celles-ci entrent dans les divers éons par la gueule du Dragon.

Entre le plan céleste et le plan astral se trouve un lieu de transition, le treizième éon. C'est la seule porte par où le ciel communique avec les autres mondes. Cette porte réunit le treizième éon au Trésor de Lumière. Entre ce treizième éon et le plan astral est encore un autre lieu de transition où fut amenée « Pistis Sophia» ([6]).

Jésus-Christ est venu rétablir le culte magique des anciens et ainsi rendre possible l'entrée à travers cette porte étroite qui com-

---

(4) Pour une analyse plus approfondie, voir Papus, « La Science des Mages », *La Diffusion Scientifique, Paris, 1974,* p. 221 et suivantes.
(5) Analyse d'après Papus, *La Science des Mages,* p. 231 et suivantes.
(6) Papus, idem, p. 233.

munique avec les mondes spirituel et divin. Le Talmud (7) raconte que Jésus avait appris en Egypte les clefs des Grands Mystères, ce qu'on appelle «Schmea hamphorasch» et qu'il pénétra dans les sanctuaires juifs et révéla au peuple la Vérité que les prêtres voulaient pour eux seuls.

Ce passage nous conduit à jeter un coup d'œil sur le Christ historique. Néanmoins nous devons faire attention à ce côté historique parce que les hébreux avaient l'habitude d'utiliser des allégories pour dire la vérité religieuse.

IV— Le Christ historique

Selon quelques auteurs occultistes, après l'âge de 12 ans, Jésus aurait étudié chez les Esseniens, qui constituaient une fraternité *laïque comme celle des Pytagoriciens.* Seulement les Esseniens à cette époque connaissaient la langue hébraïque sacrée et ils se communiquaient secrètement avec les membres d'autres sociétés ésotériques, comme les Pytagoriciens, les Néo-Platoniciens et les Alexandrins. Au même temps, Jésus aurait voyagé en Europe jusqu'à l'âge de 30 ans, passant par la Rome de César, où serait implanté son Eglise, par la Gaule, par Vienne, par la Sicile, etc... (8).

Le Talmud donne la version suivante sur la formation ésotérique de Jésus, que voici (9) : La première éducation de Jésus a été donnée par le rabbin Jéhosuah qui l'initia aux connaissances secrètes. Le roi Jannée ayant fait massacrer tous les initiés cabalistes (10) de « moins de deux ans », Jésus s'en alla en Alexandrie *(Egypte) avec son nouveau Maître le rabbin Ben-Pérachiah.* On voit donc dans le Talmud une nouvelle version concernant au massacre des enfants de moins de deux ans. Les rabbins utilisaient en effet le mot « enfant » pour signifier la naissance dans le monde spirituel. Un enfant de Dieu signifie alors le Nouvel-Homme de Saint Martin, ou deuxième degré de l'Initiation réelle. Il semble aussi que les rabbins utilisaient la notion d'âge pour signifier le degré d'Initiation, comme c'est le cas dans la Maçonnerie actuelle.

Encore selon le Talmud, Jésus trouva en Egypte un système initiatique merveilleux et l'apporta en Judée après avoir cessé la persécution contre les cabalistes. Il avait rêvé en Alexandrie de réconcilier les nations et d'établir une religion universelle, *puisque pour lui la terre qui porte les enfants de Dieu est toujours* la terre d'Israël.

Quoi qu'il en soit, il semble que les rabbins en Israël avaient perdu la clef des Grands Mystères et que le rôle de Jésus fut de réallumer le flambeau de la tradition sacrée avant qu'il ne fût éteint.

De retour à Israël, Jésus trouve alors ses disciples préférés et il commença à prêcher en utilisant trois langages différents :

---

(7) Le Talmud est le recueil de toutes les traditions judaïques, donc il est un document sérieux. On trouve un bon résumé de l'histoire de Jésus selon le Talmud dans Eliphas Levi, *La Science des Esprits,* p. 26 et suivantes.

(8) Avis de Papus, op. cit., et d'Edward Schurré, *Les Grands Initiés.*

(9) Eliphas Levi, *La Science des Esprits,* p. 26 et suivantes.

(10) Les Cabalistes étaient proscrits par la synagogue officielle.

a) tout d'abord il parlait au peuple ; b) ensuite aux bourgeois, philosophes, sages et aux rabbins ; c) et enfin il parlait à ses disciples.

Jésus enseignait dans les synagogues et sa réputation grandissait dans la région. On aimait l'écouter pour l'autorité et le magnétisme de sa parole. Cependant ce fut son pouvoir sur la mort qui a impressionné le plus les gens. Il guérissait les malades par le simple toucher de sa main, en agissant sur les corps non physiques des personnes et par la suggestion. Presque tous les mauvais esprits qu'il expulsait des possédés proclamaient qu'il était le Christ, le Fils de Dieu, ce qui contribuait à divulguer l'existence de la divinité en lui...

L'arrestation de Jésus a eu deux origines : l'une religieuse et l'autre politique : tout d'abord il a suscité la haine des prêtres juifs en se faisant Fils de Dieu (St Jean, XIX, 7). Selon Eliphas Levi [11], Jésus a deviné les Grands Mystères du temple et il les a profanés (selon les prêtres juifs) en les disant au vulgaire qui les a défigurés et mal compris. En effet, Jésus donna la possibilité à chacun de communiquer avec le ciel et d'entrer dans l'Invisible sans l'aide des prêtres juifs et sans payer les prières !

En deuxième lieu, le peuple juif ayant proclamé Jésus son roi, a laissé les hommes politiques d'Israël dans une situation délicate vis-à-vis de César, car Israël était une colonie romaine. Or, Caïphe, le Souverain Sacrificateur n'a pas hésité à condamner Jésus. « Il est avantageux, a-t-il dit, qu'un seul homme mourra par le peuple » (Saint Jean, XVIII ; 14). Alors la mort de Jésus serait vue par les romains comme une preuve de fidélité à César (Saint Jean, XIX, 12).

Quelle était au bout de compte cette merveilleuse doctrine qui a tant excité la foule, qui a réuni tant de disciples, qui même a ébranlé les structures des états et a conquis le monde ? C'est ce que nous allons voir dans la section suivante.

V — La doctrine crétienne

Il n'est pas facile de résumer la doctrine du Maître, vu qu'elle englobe la plus haute initiation. On peut cependant faire quelques essais sur les points de vues profane et ésotérique :

Dans les synagogues il prêchait principalement la fraternité et la charité entre les hommes. L'Homme doit aimer ses frères même s'il n'est pas aimé, et ne jamais juger les autres. Chacun doit se connaître et ne pas faire aux autres le même mal qu'on ne veut pas subir.

L'amour est la base de la foi et la foi est la base de la religion. Religion signifie « re-ligare », c'est-à-dire unir la créature à son créateur. Dieu aime le monde et Il lui donna son Fils bien aimé. Le Christ aime les siens jusqu'à mourir pour eux. Les Chrétiens doivent réaliser leur union avec Lui en s'aimant les uns les autres.

A ses disciples, Jésus enseignait en essence que l'homme a en lui-même le principe de sa propre ascension. L'objectif de son initiation est de réunir ce principe immortel à la Vertu Céleste

(11) Eliphas Levi, *La Science des Esprits*, p. 41.

et ainsi de former un temple individuel pour y accueillir les autres principes célestes, qui sortent du sein du Père. Toute évolution exige d'abord une ou plusieurs involutions divines. Tout homme, pour devenir Dieu, a besoin d'un Dieu qui deviendra homme.

La méthode normalement employée en occident pour y parvenir s'appelle Cabale, mot qui peut être défini comme la science de l'âme et de Dieu dans toutes leurs correspondances. La Cabale fournit les clefs pour comprendre la Bible et les Evangiles. Les premiers Chrétiens étaient de vrais Cabalistes.

Dans la doctrine cabaliste, comme dans la doctrine chrétienne, le Père Suprême est l'iod et il est inconnaissable en son essence. Il est l'origine et la fin de tout. Il se manifeste en Kether par son Verbe Créateur, formant l'Esprit du Dieu Vivant et le premier aspect de la Sainte Trinité. Le souffle de l'Esprit ou le Verbe en action forme le deuxième aspect de la Trinité ; il est la Sagesse (« Chokmah »), l'iod-hé, le Dieu le Fils ; puis le résultat de cette action forme le troisième aspect de la Trinité : c'est l'Eau qui vient du souffle, représentant le Saint-Esprit, l'Intelligence Créatrice, — Binah —, iod-hé-vav-hé ([12]).

Les trois personnes de la Trinité sont les aspects inséparables de l'Unique, formant l'Adam Kadmon, l'iod-ré-vav-hé, ou le Dieu Manifesté. Le Verbe Créateur en action pénètre au fond de la Création pour ramener à son Principe l'Etre égaré dans la matière, voilà pourquoi dans la tradition chrétienne Jésus-Christ est attribué à la deuxième personne de la Sainte Trinité.

En effet, contrairement à la condition habituelle des êtres humains, tous les principes qui constituent la personnalité du Christ viennent du plan céleste. Dans l'homme ordinaire, seulement la Vertu Céleste (qui ne s'incarne pas habituellement) vient de ce plan. Alors Jésus atteint sa douzième année quand la Vertu Céleste prend possession de son être physique ([13]).

Selon les Gnostiques, chaque vie humaine reproduit la chute de l'âme dans le corps physique. Le chemin du salut est la sortie de l'âme en dehors des attirances de la chair, complété par la création de l'Etre total, par la fusion de deux âmes sœurs. C'est dans l'humain l'image de la rédemption opérée par le Christ. Dans cette phase l'homme est né pour la deuxième fois. C'est le Nouvel-Homme de Saint-Martin. Dans la symbologie catholique on voit très souvent une image d'un saint avec un enfant dans ses bras, représentant la nouvelle naissance dans le monde spirituel.

Ainsi, il semble que le Christ historique est un être glorieux appartenant à la grande hiérarchie spirituelle qui dirige l'évolution de l'humanité. Jésus-Christ est à la fois humain et divin. Il est le « Logos », le Verbe de Dieu fait chair, qui a pénétré au fond de la création pour amener à la maison du Père le Fils égaré dans la matière.

---

(12) Voir notre exposé sur la Constitution de l'Homme selon la Cabale, p. 2.

(13) Selon la légende, l'âme sœur de Jésus vient le chercher au moment qu'il était à la vigne avec son père, puis ils se réintégrèrent l'un dans l'autre.

A cet égard, on peut citer une partie de la conversation que Jésus a eue avec Nicodème, un prêtre juif, converti plus tard par le Maître : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ». Cette naissance, continue Jésus, « est par l'eau et par l'Esprit. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit » (Saint Jean, III, 3, 5 et 6).

Une fois Jésus a dit que si on voulait être parfait, il fallait abandonner tous ses biens et le suivre, car on ne peut pas franchir la porte étroite, et ainsi avoir la connaissance de Dieu et la vie éternelle, sans avoir quitté tous les « métaux » (St Matthieu, XIX, 21). Donc, le salut correspondra après la mort au degré de l'initiation reçue par les âmes. *Il est cependant possible d'amender* une première vie mauvaise par une seconde meilleure.

Egalement, Jésus dit à ses disciples, sur la Montagne : « Je vous rendrai parfaits en toute perfection, depuis les mystères de l'intérieur jusqu'aux mystères de l'extérieur. Je vous remplirai de l'Esprit, et ainsi vous serez appelés spirituels, parfaits en toute perfection » ([14]).

Cependant, la réintégration totale sera obtenue quand toutes les âmes parfaites seront montées vers le Père et quand le Christ sera le roi au milieu du dernier être qui aura réintégré. Alors, comme Jésus a dit, « tous ces hommes auront reçu le Mystère Ineffable et ils seront roi avec moi, et ils seront assis à ma droite et à ma gauche en mon royaume. Ces hommes seront moi et je serai ces hommes-là » ([15]).

Pour franchir la « porte étroite », qui donne l'accès au Chemin de Croix, nous devons développer les qualités qui gravitent autour du « soleil mystique », comme dirait Papus, mais qui cependant se trouvent endormies en nous. Après avoir poussé toutes ces qualités assez loin, nous devons préparer le temple individuel, juste et parfait, pour que l'Enfant Divin puisse y grandir.

Bien avant de vouloir développer ses qualités, l'homme doit *acquérir un grand sens moral* et mental. Il doit commencer par le Discernement entre l'Eternel et le temporaire, entre le Réel et l'illusoire, car comme Saint Paul avait dit en sa II[e] épître aux Cor. (IV, 18), « les choses visibles ne sont que pour un temps, alors que celles qui sont invisibles sont éternelles ». Ensuite, l'homme doit maîtriser ses pensées, étant donné que la pensée crée des images dans l'invisible et ces images agissent sur lui. Ainsi, si on « mentalise » seulement des choses constructives et *justes on est en train de faciliter* le propre chemin initiatique. Aux qualités précédentes, il faut ajouter la tolérance, la foi, l'équilibre et ne rechercher que les choses qui sont en haut, et désirer avec ardeur le bonheur de voir Dieu et de s'unir à Lui.

Après tout cela et après avoir beaucoup étudié, si le postulant réveille le principe divin qui habite en lui, l'Homme de Désir apparaît. Ce principe développe en l'homme l'Intelligence, l'Amour et la Volonté. L'évolution de ces trois aspects de l'Exis-

(14) Basile Valentin, Pistis Sophia, ouvrage gnostique traduit du compte et en français avec une introduction par E. Amelineau, Archè, Milano.

(15) 1975, reproduction de l'édition de Paris de 1895.

tence Divine dans l'homme est celle du Christ (puisqu'il est l'image de Dieu). En effet Saint Paul parle de la naissance, de l'évolution et de la pleine maturité du Christ dans le disciple (Gal. IV, 19). C'est la seconde naissance ou la naissance dans le royaume de Dieu comme un petit enfant, et on passera ainsi plus tard de « Fils de l'Homme » à « Fils de Dieu ». C'est pour cela que Jésus disait que si on ne devient comme les petits enfants, on n'entre point dans le Royaume des Cieux (Saint Matthieu, XVIII, 2).

Quand l'homme devient conscient de sa vie céleste, il devient alors le « Fils de l'Homme qui est dans le ciel » (St Jean III, 13), capable de parler avec autorité des choses célestes. Ayant ainsi atteint le chemin de la Sainteté, cet homme vit dans le ciel sans quitter la terre, car il possède et emploie consciemment son corps céleste. C'est l'étape du Fils de l'Homme (Le Nouvel-Homme) et non pas encore celle du Christ ressuscité et glorieux, car il lui faudra encore arriver à la perfection divine (Saint Paul, Hébr. V, 9), car comme Jésus a bien dit aux Juifs : « N'est-il pas écrit dans votre loi : Vous êtes des dieux ? (Saint Jean, X, 34 et 38).

Dieu crée les mondes éternellement. Cette création est faite à partir de la source divine immanifestée jusqu'à l'infini de la matière, puis d'un sens contraire, de la matière à la source. Annie Besant ([16]) a bien résumé cela en disant que « quand le Verbe quitte le sein du Père à l'aurore du jour de la création ou de la Manifestation, Dieu fait les mondes. Le Christ Glorieux en sortant du sein du Père fait l'acte de sacrifice ». Ce sacrifice est chaque fois plus grand au fur et à mesure que le Christ s'approche de la matière. Un tel emprisonnement dans la matière peut être considéré comme une mort, car le Dieu Suprême est la Vie Absolue. C'est la première crucification du Christ au sein de la matière et croix latine représente ainsi l'Homme Céleste, le Christ.

VI— La tradition chrétienne

Après la mort de Jésus, plusieurs centres d'illuminisme chrétien se sont formés dans toute l'Europe, à partir de la transmission initiatique des apôtres, principalement Saint Jacques, Saint Jean, Saint Pierre et Saint Paul. Saint Jacques a essayé d'implanter en Espagne la lumière qu'il apportait de l'Orient et il y fait un voyage. De retour en Israël il est tué. Ses disciples apportent tout ce qu'ils peuvent d'Israël et s'installèrent en Espagne. Saint Pierre conquit Rome par la puissance de l'Esprit, qui a été crucifié une deuxième fois par les hommes. Saint André, celui qui a quitté l'ancien maître — Saint Jean-Baptiste — pour suivre le Christ, s'installa en Ecosse, d'où sort plus tard la Maçonnerie Ecossaise.

Saint Paul organise son Eglise sur les bases des sociétés secrètes existantes, donnant ainsi à la foi religieuse une perspective d'arriver au savoir. Cet apôtre a été un grand révélateur. Il disait modestement qu'il était venu apporter le témoignage de Dieu : « Je ne vous séduis pas par une sagesse humaine, mais par la puissance mystérieuse de Dieu. Ces choses sont très élevées, continue St

(16) Annie Besant, *Le Christianisme Esotérique*, 1969, Adyar, Paris, p. 209.

Paul, pour la compréhension humaine, mais Dieu nous l'a révélée par l'Esprit, car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Je dois vous parler comme à des hommes de chair, comme à des enfants en Christ. Vous êtes le Temple de Dieu, dans lequel l'Esprit de Dieu habitera un jour » (17) (1re Epître Cor. II, III, IV).

Saint Paul transmet à Saint Timothée sa succession initiatique et religieuse et il lui dit : « Protégez ce précieux dépôt (la Gnose) par le Saint-Esprit qui habite en nous. Transmettez ces enseignements à des hommes capables de les saisir et de les retransmettre aux autres ». (18).

La chaîne initiatique se poursuit par Saint Timothée, en même temps que Saint Jean transmet à Ignace, évêque d'Antioche, et à Polycarpe, évêque de Smyrne, la tradition sacrée.

Saint Clément, évêque d'Alexandrie, dit qu'il conserve avec son Maître Pantaenus la tradition reçue directement des Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul (19).

Saint Clément transmet à Origène la bienheureuse doctrine Chrétienne et tous les deux furent les plus grandes lumières des IIe et IIIe siècles.

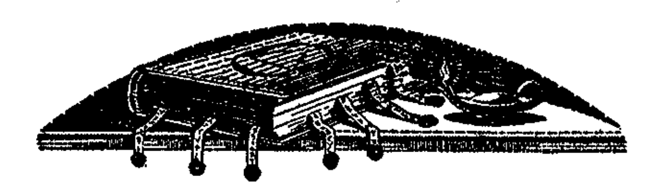
VII — Conclusion

L'objectif de cet exposé fut de montrer l'existence d'un côté ésotérique au sein du Christianisme. L'Occultisme et la Religion ne sont pas incompatibles, bien au contraire, ils sont complémentaires. Les divergences, s'il y en a, sont le résultat de la méconnaissance de la Vérité par les hommes.

Mais la Vérité, étant unique et éternelle, survivra aux schismes et aux ténèbres. Ainsi, un jour, les nations seront réconciliées et la Religion Universelle sera établie incontestablement.

Nali de Jesus DE SOUZA

(17) Cité par Annie Besant, Le Christianisme Esotérique, p. 45.
(18) Tim., VI, 12.
(19) St. Clément, vol. IV de la Stromata 1, I, ch. I, cité par Besant, p. 58.



Les Livres...

● **Le Temps et l'Eternité,** par Ananda K. COOMARASWAMY. (Dervy-Livres, Paris).

Ce livre avait été publié en 1947, peu après la mort de l'auteur, grand spécialiste de l'hindouisme et du bouddhisme auxquels il a consacré plusieurs ouvrages accessibles en français. Se référant à la pensée de René Guénon, nous avons en 130 pages une pensée concise, rigoureuse et nous ne pouvons mieux commenter cette intrusion dans le temps qu'en citant quelques phrases tirées d'un admirable compte-rendu écrit par René Guénon dans les **Etudes Traditionnelles :** « Le temps qui comprend le passé et le futur, est, dans son ensemble, absolument continu (...) ; par cette continuité qui constitue la durée, il contraste avec l'éternité qui est au contraire l' « instant » intemporel et sans durée, le véritable présent dont aucune expérience temporelle n'est possible... »

Un livre puissant, aux idées métaphysiques, qui dépasse la simple notion d'une religion pour pénétrer dans le domaine d'une vision suprahumaine, au cours de laquelle nous noterons d'admirables pensées sur le point, la roue et le vide, dans le contexte de l'évolution. Un livre traduit de l'anglais par Gérard Leconte et qui mériterait bien d'être réédité.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Mort,** par JANKELEVITCH. (Flammarion, Paris).

La mort : un événement normal, qui appartient à notre monde et qui cependant fait horreur. Nous n'avons, dans notre civilisation, que recul devant ce phénomène cyclique alors que les animaux paraissent avoir moins de crainte. D'autres civilisations semblent également éprouver moins d'appréhension : les peuples africains, ceux d'Amérique du Sud ou d'Asie se préparent mieux à ce passage que nous appréhendons. Jankelevitch, dans ce gros ouvrage de près de 500 pages aux petits caractères, montre aussi bien le vieillissement de l'être humain que sa disparition accidentelle allant de l'euthanasie à celle du condamné à mort. Mais contre cette loi voici les moyens de rajeunissement, de revie, car on veut cesser de vieillir. Un texte important sur l'irréversible, qui dans certains cas nous conduit à la notion de l'immortalité. Un ouvrage dense, puissant, qui nous permet encore de réfléchir sur un cas limite qui reste finalement inénarrable.

Jean-Pierre BAYARD

● **La vie et l'œuvre d'Allan Kardec,** par André MOREIL. (Editions Vermet, 10, avenue du Père-Lachaise, 75020 Paris - 40 F).

Le 3 octobre 1804 est né dans une famille lyonnaise Léon Rivail

qui allait devenir Allan Kardec, réincarnation d'un druide. Cet homme doué de pouvoirs certains s'est en fait rallié au spiritisme lancé par les demoiselles Fox vers 1848, mettant au point un système de communication avec l'invisible. Allan Kardec fit l'apologie de cette école et en dix ans il écrivit une œuvre dense dont **Le livre des Spirites**, la **Bible Spirite**, le **Livre des Médiums**. Mort en 1869 il est enterré au Père Lachaise où sa tombe est fort honorée. Kardec croyait à la réincarnation. André Moreil écrit un livre à la gloire de cet homme, faisant de très nombreuses citations et clamant parfois avec ingénuité son profond respect pour le Maître. L'ouvrage, mal composé, souvent mal écrit, est cependant émouvant, il apporte un témoignage appréciable, puisque peu d'études sérieuses sur ce sujet peuvent être retenues.

Jean-Pierre BAYARD

● **Hypnose ou le double voyage**, par Alec Mellor. (Lauzeray-International, Paris - 46 F).

Un conte de 116 pages, agréable dans sa lecture, restituant une étrange atmosphère, celle de la veille de la Révolution française, avec le milieu de la Franc-Maçonnerie, où abbés, nobles et quelques personnes sont assemblées ; mais aussi le profil de Mesmer qui quelques années plus tôt vient d'être condamné et qui ne peut plus exercer ses cures merveilleuses. Un de ses disiciples, le Marquis Armand de Chastenet de Puységur, poursuit cependant ces travaux. C'est à travers les documents de cet étonnant personnage que la quête se continue. Alec Mellor a écrit un texte dans le style du XVIIIe siècle, feutré, agréable à la lecture, simple et de bon goût à partir de sa vaste documentation. Un petit texte, un conte, mais qui nous permet par ces petites touches de reconstituer une- atmosphère et un climat où les médiums ne sont pas absents.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Maître Philippe de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu », ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements**, par le Dr. Philippe ENCAUSSE. (Les Editions Traditionnelles, Paris, 1977 - Prix : 48,00 franco 60,00 - Un volume de 416 pages avec 131 fac-similés, illustrations et portraits).

« Je ne suis rien, absolument rien» avait coutume de dire celui qui fut, pour Papus (Dr Gérard Encausse), un Maître vénéré entre tous. Il s'agissait de M. Philippe, de Lyon, la ville des mystères, de ce parfait disciple du Christ-Jésus, de cet adepte — dans toute l'acceptation initiatique du terme — dont la réputation et la vivifiante action s'étendirent de la chaumière la plus humble aux étincelantes marches des trônes à la fin du XIXe et au début du XXe siècles.

D'aucuns ont voulu comparer M. Philippe à un moderne « guérisseur ». C'est là une erreur. On ne peut absolument pas, en effet, le placer en parallèle avec les classiques « guérisseurs », même les plus illustres. Le Maître Philippe était autre : il était un missionnaire, un représentant du divin Berger, de Celui qui se sacrifia pour le salut commun.

C'est cette figure si attachante autant qu'émouvante, ce personnage aussi étrange et mystérieux que le fut, autrefois, le « Maître inconnu » Cagliostro ; c'est ce thaumaturge extraordinaire, vénéré par les humbles comme par les grands de la terre, cet envoyé du Ciel, cet « homme » qui avait la Foi qui soulève les montagnes et sous les pas duquel florissaient les miracles, que son filleul le Dr Philippe Encausse, fils de Papus, évoque ici avec une pieuse et intense émotion.

Enrichi de nombreux documents inédits, tant en ce qui concerne le texte que les illustrations, cet ouvrage consacré au Maître Philippe ne laissera donc pas de retenir l'attention. Il est le travail le plus complet publié à ce jour, sur les débuts, les prodiges, les guérisons, la vie et les enseignements du Maître Philippe, et un témoignage

humain, sensible et combien émouvant en faveur de celui qui s'efforça toujours et partout de mettre en action le divin précepte : « Aimez-vous les uns les autres ».

Pierre RISPAL

● **Le sens de l'existence selon Saint Jean de la Croix,** par Georges MOREL (chez Aubier, Paris, 1960).

Malgré de bien précieux enseignements qu'elles comportent, combien, parmi toutes ces études théologiques, ne sont que vain orgueil d'intellectuels aimant à se complaire dans leurs dissertations qui n'apportent rien de vivant mais, seulement, le signe d'une plus grande confusion pour ceux qui, chez eux, recherchent la Vérité !

Tout cela n'est que de l' « anatomie comparée » et, pas plus que la dissection, n'atteint nullement la vie (mystique), pas plus que l'âme sous le scalpel !

Vanité des vanités... que ces confrontations d'auteurs, ces discussions sur la rédaction des textes, ces disputes de mots, ce verbiage, ces ratiocinations, cette logomachie prolifique, dans lesquelles ergotent tous ces théologiens rationnalistes à qui mieux mieux !

Puisque « Deus caritas est » (1° Jn. 4, 8), comme La Vérité qu'Il est, l'Amour ne se définit pas mais Il s'expérimente et uniquement dans le silence (1). Tout le reste, n'est que du vent... mais qui, pourtant, risque de provoquer des tempêtes !

L'efficace est de lire et méditer attentivement les œuvres des grands mystiques ou même, simplement, la modeste production du petit frère convers Carme **Laurent de la Résurrection** (o.c.d.) : « Pratique de la présence de Dieu ».

« J'aime mieux sentir la componction que de savoir comment on la définit » (Imit. L. 1°, 1, 3).

(1) Cf. « **Le Silence** » de Maurice Maeterlink, in « Le trésor des humbles ».
Revoir aussi : « **Les stromates** » de Clément d'Alexandrie et « **La lettre d'Or** » de Guillaume de Saint Thierry.

« Que vous sert de raisonner savamment sur la Trinité, si vous n'êtes pas humble et que par là vous déplaisiez à la Trinité ? » (Imit. L. 1°, 1, 3).

La spiritualité est au-delà de l'intelligibilité. Seule, la symbolique peut permettre l'accession à sa transcendance. « Ici l'intelligible cesse et voici l'agonie » in « Le Condor » dans les Poèmes Barbares de Leconte de L'Isle.

L.+P. MAILLEY

● **« Liberté, Egalité, Fraternité » : La devise républicaine et la Franc-Maçonnerie,** par Robert Amadou. (Renaissance traditionnelle, N° spécial A, janvier 1977).

Robert Amadou nous montre, en bon historien, que Louis-Claude de Saint-Martin n'a pas forgé cette devise. Ce n'est donc pas de lui que la franc-maçonnerie aurait pu la recevoir, avant que de l'offrir — ou de l'imposer — à la Révolution. Il nous prouve aussi qu'elle n'est, au siècle des lumières et de l'illuminisme, ni maçonnique ni révolutionnaire.

Avec humour et appuyé sur des citations qui occupent une importante partie de l'ouvrage, Robert Amadou nous entraîne à lire cette étude qu'il sait rendre amène, mais qui aurait pu ne pas l'être. Il s'occupe aussi, au passage, de la démystification du coq gaulois et de l'origine maçonnique ou alchimique du drapeau français. L'historien n'a qu'un parti : dénoncer l'erreur sur les faits et sur les intentions, en citant les sources de ses affirmations.

Emilio LORENZO

● **Mourir n'est pas mourir (Mémoires de Vies antérieures),** par Isola PISANI. (Robert Laffont - Collection les « Enigmes de l'Univers »).

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt, presque avec passion, cet ouvrage qui retrace l'histoire vraie d'un chercheur sincère.

Nous avons vécu nous-mêmes des expériences de ce type et avons pu recouper nos impressions, nos certitudes devant le phénomène, avec les siennes.

Il s'agit d'un personnage (réel) qui, sous hypnose légère, retrouve la mémoire de vies antérieures et qui, ainsi, arrive à se débarrasser d'inhibitions, d'angoisses, et d'une douleur physique au côté devant laquelle les médecins étaient perplexes...

L'auteur relate avec talent le cheminement et les diverses étapes de l'évolution du héros. Les récits d'expériences psi sont très utiles à celui ou celle qui cherche à pénétrer les secrets du monde occulte et à développer des facultés paranormales, latentes chez la plupart d'entre nous.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Les Portes de l'Or.** A la recherche des navigateurs Mayas, par Michel PEISSEL. (Robert Laffont - 39,00 F).

Pour ceux qui aiment les récits de voyages et l'évasion qu'ils procurent, Michel Peissel a écrit, il y a 20 ans. « Le Royaume perdu du Quintana Roo », où il rapporte la découverte qu'il fit, au cours d'un voyage à pieds, de quatorze sites archéologiques, sur la côte du Yucatan, et son émerveillement.

A l'époque nous avions lu ce livre qui nous avait passionnée et c'est avec le plus grand intérêt que nous avons pris connaissance de son dernier ouvrage « Les Portes de l'Or », nouveau voyage que l'auteur fit récemment dans cette même région.

« Les Portes de l'Or » relatent, non seulement l'histoire des différents navigateurs qui abordèrent, au cours des siècles, sur cette côte, mais aussi le voyage de Michel Peissel, essayant de suivre leurs traces.

Dans la mesure du possible, il faut lire les deux ouvrages, afin de comprendre l'extraordinaire évolution de cette région, longtemps préservée et qui, en 20 ans, a pris un essor industriel et touristique très important.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Tradition astrologique chinoise,** par Xavier FRIGARA et Hélène LI. (Editions Dangles - 42,00 F).

Nous avons pris connaissance, avec beaucoup d'intérêt de ce petit ouvrage de 200 pages, qui révèle les grandes lignes du symbolisme astrologique chinois.

C'est un livre d'éveil et nous souhaitons en savoir davantage sur la science orientale que l'on nous propose.

La méthode indiquée ne permet cependant pas de construire un horoscope pouvant rivaliser avec ceux de la tradition astrologique occidentale.

Nous conseillons sa lecture à ceux qui veulent s'initier progressivement à l'Orient et à ses mystères.

Jacqueline ENCAUSSE

● **La Kabbale,** par Léon GORNY. (Editions Pierre Belfond, 3 bis, passage de la Petite-Boucherie, Paris - 318 pages).

Après tant d'ouvrages traitant de la Kabbale, souvent d'une façon pesante et confuse, enfin voici un livre clair nous permettant de comprendre que les dix Sephiroth représentent bien autre chose que des mots ou des chiffres, mais la profonde réalité dressée entre l'homme et le Divin.

La Kabbale, comme l'explique l'auteur, est un fait humain. Son langage remonte aux sources du Verbe et du Nombre.

Si, du point de vue historique, la Kabbale demeure d'origine juive, sa conception remonte aux enseignements de l'ancienne Egypte, donnés à Memphis, lieu principal d'adoration d'un dieu appelé « L'architecte de l'Univers ».

La profondeur de la Kabbale influence les savants chrétiens.

Une partie importante de l'ouvrage est consacrée à la Cabale chrétienne, notamment à Pic de la Mirandole, aux philosophes italiens du début du XVI[e] siècle et à leurs héritiers.

De l'absolu, de l'En-soph, du Iod initial nous devons éprouver le rayonnement et voir le triangle divin se développer devant nous.

De nos jours, la tradition se reçoit rarement. Il faut l'étudier. Nous avons besoin d'érudits comme Léon Gorny. Il retrouve les éléments de ce qui fut vivant et, pour ses lecteurs, il révèle cette Kabbale qui nécessite une lente assimilation. Nous y parvenons plus facilement grâce à ce beau livre.

Henry BAC

● **Contes à Karen,** par Cyr BELCROIX. (Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle La Reine).

Combien agréable de trouver dans ces contes, destinés, selon l'auteur, à sa petite nièce Karen, un éblouissement pour les lecteurs de tous âges.

En des récits d'un style harmonieux, nous voyons apparaître beaucoup d'aspects d'une vie champêtre que Cyr Belcroix connaît bien.

Que d'aventures avec Mistigri, Noiraude, Bijou, Médor et d'autres !

Quel charme apportent ces aventures des temps chevaleresques et l'intervention de la radieuse Aurore !

Quelle belle histoire que celle de ce gâteau qui, comme l'écrit l'auteur, contient « le bien le plus prestigieux que les hommes portent dans leur cœur » : l'Amour.

Henry BAC

● **Les Traditions Celtiques,** par Robert AMBELAIN. (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye - 222 pages).

Voici un ouvrage exposant les conceptions religieuses des Druides qui n'avaient pas voulu immobiliser dans des signes morts une science considérée par eux comme toujours renaissante. Par ce livre toute une tradition orale devient vivante pour le lecteur.

Robert Ambelain analyse les rapports des trois « Personnes » de la Triade divine. Il présente aussi les fameux cercles du monde.

Certains chapitres traitent des liens unissant les traditions helléniques et pythagoricienne à la tradition celtique.

« Honore les dieux, sois bon, cultive les vertus viriles ». Cet axiome druidique méritait son rappel.

Henry BAC

● **Les Compagnons de l'Eternité,** par Pierre-André NAUGE. (En vente chez l'auteur : Pierre-André Nauge, 4, rue de Chateaubriand, 60100 Nogent-sur-Oise - 36 F).

Notre ami P.A. Nauge vient de publier un ouvrage qui est le fruit de réflexions s'inspirant des philosophes initiatiques et ésotériques, mais aussi des mathématiques et de la physique.

Si une incontestable formation scientifique transparaît dans cet ouvrage, il est tout aussi indéniable que l'auteur a su se dégager du matérialisme qui le guettait grâce, certainement, à trois Grands Maîtres de la pensée humaine, auxquels il se réfère : Pythagore, Teilhard de Chardin et Descartes.

Le remarquable esprit d'analyse et de synthèse qui préside à cet ouvrage, parfois teinté d'humour, permet d'harmoniser avec une rare cohérence des sujets aussi divers et apparemment dénués de liens, tels que : les mathématiques, la réincarnation, la théorie des quanta, la structure atomique de la matière, la radiesthésie, l'intelligence, un Univers à « n » dimensions, la beauté, les fantômes, l'astrologie, etc, etc...

Les hypothèses formulées pourraient paraître déroutantes, si la découverte de l'Harmonie qui les

réunit ne laissait l'esprit confondu, leur accordant ainsi une indéniable crédibilité.

Claude BRUILLON

● **Médecine et Alchimie,** par Alexander von BERNUS. (Collection Initiation et Connaissance - Chez Pierre Belfond).

La science occulte est un savoir que l'on ne conquiert de nos jours, tout comme au temps jadis, que par la voie de l'initiation, c'est-à-dire par un entraînement de l'âme et de l'esprit qui ouvre la voie à la connaissance suprasensible, réalité objective mais de nature spirituelle. « C'est pourquoi, nous dit Paracelse, apprends donc l'Alchimie qui enseigne l'art de séparer le faux du vrai ». Et il ajoute ailleurs : « Si le Ciel ne t'est pas favorable, tu n'arriveras à rien... Le Ciel doit te guider ».

C'est ce que nous rappelle Alexander Von Bernus dans son livre récemment réédité : « Médecine et Alchimie ».

Aucun ouvrage, ancien ou moderne, n'expose le processus du Grand Œuvre aussi ouvertement, dans l'ordre exact des opérations. Des quatre secrets des adeptes : le Feu secret, le Mercure, la matière préparée et l'Aqua ardeus ou Alkahest, seule le dernier reste ici complètement occulté selon la discipline traditionnelle. Si le Grand Œuvre ne peut être réalisé sans lui, on peut préparer de nombreux remèdes spagyriques authentiques à la lumière des trois premiers. A la suite de Basile Valentin et de Paracelse, A. von Bernus, en quarante cinq ans de présence ininterrompue à son fourneau, a mis au point toute une série de préparations — malheureusement interdites en France — distribuées actuellement encore par le Laboratoire Soluna, fondé par lui à Stuttgart, mais il n'en parle pas dans son livre. Il s'y consacre avant tout à ouvrir les voies spirituelles, non seulement à ceux qui se consacrent à la médecine et à l'agriculture, mais à tout homme sur le sentier, nous apprenant à nous laisser guider par notre lumière intérieure, à trouver la disponibilité de notre âme, à pratiquer la Foi dans le Verbe Créateur.

Il faut lire ce livre, le seul qui soit actuellement traduit en français parmi les quelques cinquante œuvres poétiques, philosophiques et littéraires de ce géant, comparable à ses amis Stéphan Georg, Rilke, Thomas Mann, et en qui Rudolf Steiner qu'il rencontra en 1913, suscita une vocation d'ésotériste dont il témoigna sans défaillance durant les temps troublés du nazisme et jusqu'à sa mort à 85 ans, en 1965.

MARCUS

● **La Sorcellerie en Pays Basque,** par Josane CHARPENTIER. (Librairie Guénégaud - Paris).

En la situant avec précision dans l'histoire de la sorcellerie universelle et dans la vague de l'horrible répression qui déferla sur elle trois siècles durant en Europe, Josane Charpentier étudie tout spécialement la sorcellerie en pays basque et sa répression par le Conseiller de Lancre du Parlement de Bordeaux, au début du 17e siècle.

Disposant de l'importante documentation rassemblée par son mari, Louis Charpentier, pour son admirable « Mystère Basque » (Laffont, 1975) dont nous avons parlé ici, rien ne lui échappe, tant sur les faits historiques que sur la psychologie des auteurs : sorciers, souvent pauvres bougres, débiles ou infirmes, rejetés par la société ; sorcières plus nombreuses, ayant leur place dans la vie du pays, rebouteuses, guérisseuses, accoucheuses, avorteuses parfois, mais presque toujours bénévoles et irremplaçables pour les pauvres.

C'est sur ce monde original et socialement inoffensif que va s'abattre avec férocité une Inquisition dont les ressorts s'apparentent à ceux des nazis poursuivant — plus tard et plus près de nous — les juifs et les tziganes. Le Conseil-

ler de Lancre se rendit tristement célèbre en faisant à lui seul plus de six cents victimes en quatre mois. Au nom de Dieu, bien entendu !

Et pourtant, ces diableries, dont la peur était entretenue par les sermons des prêtres, n'engendraient pas de troubles. Les rituels et les symboles utilisés n'étaient que des vestiges mérovingiens ou compagnonniques de ce peuple animiste, qui n'était christianisé que depuis le XII[e] siècle, et pour qui les sabbats, petits et grands, faisaient partie des fêtes folkloriques.

Josane Charpentier nous communique son émotion devant les excès de ces juges à l'imagination sadique et cruelle, travestissant avec bonne conscience de vieilles danses coutumières en sabbats sataniques et le culte banal des génies locaux en sacrilège méritant la torture et la mort. Bien heureux les pauvres en esprit, c'est eux qui verront Dieu !

MARCUS

● **La Face cachée des nombres,** par Camille CREUSOT. (Dervy-Livres, Paris, 1977 - Préface de Serge Hutin).

« La somme numérologique la plus complète réalisée à ce jour ». Le préfacier lance, en toute innocence, le pavé de l'ours.

L'auteur lui-même s'est défendu d'avance. Il a interrogé les nombres « humblement », dit-il, en enregistrant parfois les réponses qu'ils lui donnent. Il n'a pour but que « de vous inciter à la méditation et à la réflexion sur la relation des nombres entre eux et leur réaction ». L'ouvrage a été volontairement conçu avec simplicité et Camille Creusot nous quitte sur ces mots : « Si j'ai réussi à fournir aux lecteurs des éléments plus ou moins ordonnés, j'en conviens, mais suffisants à la compréhension de cette science qui se veut sacrée, alors cet essai n'aura pas été inutile ».

Une juste notion des nombres selon la tradition ésotérique et de leur rapport à l'unité, à quoi viennent s'ajouter les formes géométriques, les figures allégoriques et symboliques en correspondance ; l'idée heureusement proposée d'un savoir qui pousse à croire, voilà ce que suggère ce livre modeste, mais assurément point inutile, que l'auteur en soit rassuré.

Robert AMADOU

● **Hermès trismégiste. Traduction complète précédée d'une étude sur l'origine des livres hermétiques,** par Louis MENARD. (Paris, Guy Trédaniel, Editions de la Maisnie, 1977).

« Si la connaissance du sujet et l'étude intime des matériaux nécessaires à la discussion de l'origine et de l'âge des écrits hermétiques laissent ici beaucoup à désirer, l'auteur le rachète par une critique excellente dans le choix et l'emploi de ceux qu'il met en œuvre. La justesse du coup d'œil que l'auteur jette sur ces doctrines souvent abstraites et confuses, la pénétration de ses vues et la netteté de ses jugements ont obtenu des éloges unanimes. Un style clair et relevé par l'élégance sobre et précise que comportait le sujet rehausse le mérite de ce travail.

Etude liminaire et traduction, l'ensemble constitue un travail à la fois savant et ingénieux, présenté sous une forme originale, sans affectation, et qui témoigne d'une rare intelligence de la question.»

Je souscris à ce jugement de Rougé, rapporteur du prix Bodin, de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, pour lequel Louis Ménard concourait en 1864 et qu'il obtint avec ce livre de base dont Guy Trédaniel vient de publier une édition en fac-similé, aussi élégamment présentée que les autres ouvrages de sa maison exigeante, dite de « la Maisnie ».

Le jugement garde sa valeur, l'ouvrage aussi. La traduction du R.P. A.-J. Festugière, dans la collection Budé, est plus littérale et plus exacte littéralement. Mais elle

n'a pas l'intelligence de celle de Ménard. C'est que Ménard entretenait un intérêt personnel pour l'hellénisme surtout alexandrin ; le problème du mal le tourmentait et il fut séduit par les doctrines gnostiques de la descente et de la remontée de l'âme. Sa propre doctrine réside en un syncrétisme à la fois polythéiste et chrétien. La traduction de Ménard est faite dans la sympathie. Pardonnons-lui, mais remarquons pour n'en être pas dupes, les erreurs sur l'origine égyptienne des écrits d'Hermès trismégiste. (L'école allemande, en son temps, insistait au contraire, sur l'importance des sources néoplatoniciennes). Et des rapprochements parfois superficiels avec d'autres doctrines.

Les érudits trouvaient Ménard « trop amateur, les prosateurs trop poète, les poètes trop prosaïque, et les peintres trop littérateur ». Henri Peyre l'a rappelé, dont la thèse sur **Louis Ménard (1822-1901)** demeure fondamentale et qui félicite surtout celui-ci d'avoir réussi à « intéresser », à son tour. Ajoutons : par le meilleur moyen du monde, la résonance ; et pour la meilleure raison du monde, la vérité.

L'éloge d'un grand kabbaliste moderne, G.R.S. Mead, converge avec celui de l'académicien Rougé : le commentaire de Ménard sur Hermès Trismégiste est le plus pénétrant, sa traduction est la plus habile.

Robert AMADOU

• Histoire et géographie sacrées, selon quelques livres récents.

Tourniac, Jean Richer, Gourian et Doumayrou, chacun pour sa part et à sa manière, ont traité de géographie sacrée, ou de géographie sidérale. Leurs ouvrages ont été signalés, les amateurs les connaissent. Mais qui connaît **l'Esprit de la terre** par John Michell ? Je le recommande en précisant qu'il a paru en une version française, aussi bien et aussi abondamment illustrée que l'édition anglaise, dans la collection « Art et Imagination », des éditions du Seuil ; et aussi bien et aussi abondamment illustrée, avec un texte aussi intelligent, que les autres volumes de la série. (Un autre livre de John Michell sur la proportion et le symbolisme numérique du temple cosmique attend un traducteur français).

Il faut mettre en garde contre une interprétation scientifique, au sens profane du mot « science », de certain tellurisme, de certain magnétisme — comme de certaine énergie à quoi ils réfèrent. Le danger est de tomber dans le scientisme, en commettant de la fausse science. Les courants telluriques que la géophysique connaît sont incapables de rendre compte des effets que les ésotéristes attribuent à ce qu'ils nomment le tellurisme, et qui sont pourtant réels. Mais le principe même de la géographie sacrée doit être aussi clairement perçu et énoncé.

Je recommanderai, à cet égard, le très bon numéro spécial **d'Atlantis** (mai-juin 1977), « Topographie sacrée en Occident ». Une phrase de Lucien Richer, frère de Jean, pose le problème : « Malgré les apparences, les différents aspects de la surface terrestre pourraient correspondre à une structure très organisée ».

Précisons : certains alignements existent sur notre sol, ils « sont obtenus par la jonction de points particuliers, pour la caractérisation desquels la toponymie est d'un grand secours ». La terre, où les monuments traditionnels marquent les points des lignes structurelles est une production du ciel. Mais, attention, « tout était matériellement prêt dès l'origine et ce n'est point à l'homme que revint la tâche d'ordonner physiquement le relief ». Telle est la définition de la géographie sacrée, telle est sa véritable base. Les deux dernières phrases sont de Séverin Batfroi.

(Voir aussi : « Géographie astrologique », n° spécial des **Cahiers astrologiques**, novembre-décembre 1965).

Or, Batfroi et Guy Béatrice se sont efforcés de dégager la correspondance entre **Terre du Dauphin et Grand Œuvre solaire** (Dervy, 1977), dans un ouvrage ainsi intitulé, qu'ils qualifient eux-mêmes « mytho-hermétique ». Le Dauphiné est une province de France, une réalité terrestre ; le grand œuvre solaire est une pratique. Elle relève de l'alchimie — ou l'instaure ? — et consiste à capter un rayon du soleil puis à le retenir dans le verre.

Parallèlement, ou peut-être analogiquement, à la Delphes de Jean Richer, à la Jérusalem de Tourniac, à la Toulouse de Doumayrou, Grenoble serait, selon nos deux auteurs, un ombilic : celui des Gaules, au cœur du Dauphiné. Le destin de l'Occident s'y jouerait bientôt.

C'est que toute création vivante suit les étapes du travail au laboratoire, que le mythe est la projection matérialisée sur le plan terrestre des Idées divines, dont le monde — avis charitable ! — ne se confond pas avec l'Inconscient collectif de Jung. La science des mythes et l'expérience de l'alchimie fournissent la clef du déroulement historique. Et Béatrice et Batfroi de tracer le schéma suivant des origines : non pas **l'homo sapiens** mais **l'homo christianus** naquit dans l'Eden. L'Atlantide fut engloutie vers 9.000 avant Jésus-Christ. Une petite partie des survivants s'en vint en Afrique, traversa le Sahara, civilisa l'Egypte où la Grèce irait puiser. La majorité des Atlantes sauvés gagna le Portugal, l'Espagne, la Gaule, les îles Britanniques et le littoral de la Baltique. Ils se contentèrent de laisser des mégalithes comme trace de leur passage, avant d'aller fonder le sanctuaire de Delphes, au terme d'un voyage vers l'Est dont le mythe de Ram et de ses compagnons nous a transmis le souvenir. Quand des Grecs partirent pour l'Hyperborée, c'était à la recherche de leurs ancêtres.

Le livre de Béatrice et Batfroi est riche, mais hétéroclite. Il requiert un passage au crible. Mais qui dispose du crible ? Du moins, chacun y trouvera sa pâture : de quoi rêver, de quoi spéculer, de quoi travailler et même au fourneau. Une mine, dont les étais sont quelquefois fragiles, les galeries quelquefois en impasses, où tout ce qui brille n'est pas or ni tout ce qui est terne matière première ; une mine piège, une mine minée. Mais il y a des filons, quoique les guides aient, soit sans le vouloir, soit en d'autres cas par l'effet d'une astuce classique, tout embrouillé sur la carte qu'ils nous présentent. Mes menues réserves ne témoigneront pas moins que mon haut éloge de l'admiration et de la sympathie fraternelles que ce livre m'inspire. S'il lui advient de m'irriter, peut-être est-ce quand je le comprends mal. Mais dois-je en accuser Batfroi et Béatrice ?

A l'alchimie, Claude Lablatinière d'Ygé, mon compagnon d'antan, donna le meilleur de son cœur et de son imagination, de son intelligence, de son temps, de son existence terrestre qui en fut écourtée. Les difficultés de vivre ne lui permirent ni d'œuvrer manuellement ni de confier beaucoup à l'écrit. Mais sa **Nouvelle Assemblée des philosophes chymiques** (Dervy-Livres, 1975) offre la plus judicieuse anthologie qui soit — et qui ait été — de l'immense littérature d'alchimie. Un véritable bréviaire. « C'est stupéfiant, me disait notre ami le Docteur Henri Hunwald, de trouver en ce livre tant de précisions, tant de données en clair ». En vérité, rien n'est meilleur.

Quant à la tradition hébraïque, **l'Homme et l'Absolu selon la kabbale**, par Léo Schaya (réédité par Dervy-Livres) reste utile, mais on n'oubliera pas que l'auteur védantinise, en bon guénonien, la théosophie juive. Son tableau des **sephiroth** est excellent, mais où es-tu, Voix de l'Eternel, du Dieu d'Israël ?

Chrétien et alchimiste, André Savoret défendait et cultivait les racines celtiques d'un Occident auquel il était à jamais attaché. Ses **Visages du druidisme** (Dervy-Livres, 1977) risquent d'agacer des lecteurs impatients, par le ton suffisant de l'écriture, trop, et mal, recherchée. Puissent-ils pousser plus avant ! Qu'ils sachent d'abord quel homme tendre pour les autres et impitoyable pour lui- même fut André Savoret ; avec quelle ardeur et quelle exigence, quelle honnêteté, sa foi et son intelligence se cherchèrent mutuellement ; comment il sacrifia tout à l'unique nécessaire. Cette confidence est due à sa mémoire. Certes le livre manque d'exactitude historique et l'auteur convient lui-même de la part qu'il comporte de reconstitution. Nous sommes en mythologie, fût-ce dans le traitement des mythes celtes : admettons-le et l'équivoque sera prévenue.

Les Celtes, selon Savoret, « ont ouvert le cycle et forgé le génie de la race ». Aussi, « les principes moraux, spirituels et sociaux du druidisme, rénovés en mode chrétien au cours des premiers siècles de notre ère sénescente, renferment les seules valeurs civilisatrices perdurables qui puissent enrayer la décomposition de l'Occident, ou lui mériter une résurrection ».

Cependant, lorsqu'Ananda K. Coomaraswamy élabore une métaphysique pour **le Temps de l'Eternité** (trad. G. Leconte, Dervy-Livres, 1976), son génie métaphysique n'invente qu'au sens où l'on invente un trésor, mais il applique, dans cette invention-là, puis dans l'exposé de ses découvertes, une méthode de vrai symbolisme, de vraie théosophie ; et il trouve son bien en Orient non moins qu'en Occident traditionnel. C'est un grand livre d'authentique philosophie traditionnelle et donc de spiritualité en même temps que de spiritualisme.

A la lumière de l'Orient aussi, Pierre Stables a lu **la Légende dorée** (Dervy-Livres, 1977) ainsi qu'un texte initiatique. L'enseignement caché par Jacques de Voragine serait celui de la kabbale, mais le Yi-King, qui décrit l'Energie, favoriserait la compréhension des états mystiques décrits dans la vie des saints, et des rapports significatifs uniraient le cycle des mois taoïstes et le cycle liturgique du christianisme. « Examinez-tout, avisait l'Apôtre, et gardez ce qui est bon ». Ce sera au moins l'information de l'auteur sur le taoïsme, auquel Matgioi l'initia, son sens et son goût du sacré, son appel à percer l'apparence du banal.

De l'Egypte ancienne à la Bible (Lauzeray International, 1977), il y aurait, selon Marcel Laperruque, « similitude de pensée ou d'origine, ou des emprunts de l'un à l'autre ». Mais l'auteur « évite de tirer une conclusion ». Où veut-il donc en venir ? Je ne le sais pas. Son livre est celui d'un amateur, pour le meilleur et pour le moins bon. (M. Laperruque échappe au pire). L'information est peu cohérente, la connaissance de l'égyptien et de l'hébreu est rudimentaire. Mais l'ouvrage contient beaucoup d'idées, la sincérité de l'auteur et son ouverture d'esprit lui gagnent la sympathie du lecteur. Il reste à M. Laperruque à acquérir une méthode.

Robert AMADOU

LA REVUE DES REVUES

• **Action évangélique pour l'église du silence** (B.P. 154 - 92406 Courbevoie Cedex) - Publication de défense de la foi chrétienne. • **Les annales de l'esprit** (15, rue Tiquetonne, Paris-2e) - Revue évangélique d'une très haute tenue spirituelle (Etude sur l'Evangile de Saint-Jean). • **Les amitiés spirituelles** (5, rue de Savoie, 75006 Paris), N° 96, octobre 1973 - Un article du regretté Emile BESSON : L'ordinaire et l'extraordinaire - Directives de vie - Obéissance à la

volonté de DIEU. Dans le même numéro, un court article de Marcel RENÉBON sur le thème de la patience et de l'humilité où il relate que Monsieur PHILIPPE, de Lyon, se considérait comme « le plus petit ». • **Atlantis** - Archéologie Scientifique et traditionnelle (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes), N° 297, mars-avril 1978 - Inédits sur le compagnonnage et la Table d'Emeraude, par Lucien CARNY ; N° 296, janvier-février 1978 - Le Vieux MANS et ses maisons alchimiques, par Fernand GUERIFF ; N° 295, octobre-décembre 1977 - Mégalithes Atlantiques, par Pierre-André CARIOU ; N° 293, mai-juin 1977 - Essai de reconstitution du calendrier grec des arbres avec leurs correspondances astrologiques et géographiques, par Jean RICHER ; Quelques aspects fondamentaux de la géographie Sacrée du Mont Saint-Michel, par Jean PHAURE. • **L'autre monde** - Le Magazine de l'Etrange et du Paranormal (23, rue Clauzel, 75009 Paris), N° 19 : La Franc-Maçonnerie d'hier et d'aujourd'hui, par J.-P. BAYARD ; Les états seconds de la conscience, par TAN NGUYEN - N° 18 : L'Ordre du Temple, par P. MARIEL, suivi des Ordres Templiers d'aujourd'hui, par J.-P. BAYARD ; L'Abbé Boullan et Karl HUYSMANS, par Aymon de LESTRANGE - N° 17, un article de J.-P. BAYARD sur les Compagnons du Tour de France, bien illustré, est particulièrement intéressant. • **L'homme nouveau** (1, place Saint-Sulpice, 75006 Paris), N° 716 (16-23 avril 1978) - Revue catholique politisée et moderne dans sa présentation. De nombreux articles bien faits et surtout un courrier des lecteurs intéressant. • **L'inconnu** (11, rue Amélie, 75007 Paris), N° 27, mai 1978 - Interview de Bob DURAND sur l'Astrologie individuelle, par Christian DUTEIL - Nouvelles hypothèses pour l'interprétation d'un thème - Améliorez votre perception extra-sensorielle, par le docteur Milan RYZL ; N° 21, octobre 1977 : Un radiesthésiste au-dessus de tout soupçon, entretien de Christian DUTEIL avec Jean AUSCHER, le radiesthésiste bien connu. - Projection hors du corps guide pratique de dédoublement ; N° 20, septembre 1977 - Ufologie : interview d'un Américain sur les Ovni ; N° 18, juin 1977 : Jean-Paul de TOPPER nous révèle les travaux du docteur KUBLER-ROSS sur ce qu'il se passe dans l'après-mort. Egalement, un reportage de Guy-Pierre BEUNET sur l'exorcisme. • Le **Lotus Bleu** - (Organe de la Société Théosophique de France, 4, square Rapp, 75007 Paris), N° 5, mai 1978 : L'attitude théosophique, par Jean COATS ; N° 4, avril 1978 : Questions ésotériques, par S. LANCRI ; N° 3, mars 1978 : La conquête du Nirvana, par E. WIETRICH. • **Humanisme** - (Revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France, 16 bis, rue Cadet, 75009 Paris), N° 122, mars 1978, consacré à l'Enfant, source de Vie. • **Présence orthodoxe** (96, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris), 1er trimestre 1977 : Etude sur Saint-Germain de Paris - Liturgie des Gaules (selon les siècles). • La **Tribune psychique** (1, rue des Gatines, 75020 Paris), avril-mai-juin 1978 - Revue entièrement consacrée aux phénomènes médiumniques. Organisation de séances et compte-rendus de ces séances - A signaler un intéressant article sur Adrienne BOLLAND, aviatrice en 1921, qui bénéficia de conseils des « esprits ». Calendrier des réunions où se produisent les médiums. • **Les cahiers du réalisme fantastique** (Maison des Jeunes et de la Culture de MAGNAN, 31, rue Louis-de-Coppet, 06000 Nice), N° 4, juin 1972 : Gouvernants invisibles et Sociétés Secrètes, par Serge HUTIN ; Astrologie - Réincarnation - Ascèse, par Aimée ANDRE, qui relate un fait tiré de son expérience personnelle. • **Chaman** (Revue de la Renaissance Cosmique), 1er et 2e trimestres 1976 - A la quête des pouvoirs perdus par l'Homme, s'ajoutent l'étude et

la recherche de la conscience cosmique. Nombreux sujets de méditation pour celui qui cherche l'harmonie intérieure. L'Arbre plus intime, par Jacques BROSSE. L'Occultisme en pratique, par Robert AMADOU. • **La Croix de gueules** (Résidence « Les Mourinoux », 11/5, avenue de la Redoute, 92600 Asnières). Revue concernant la Chevalerie et les divers Ordres du Temple contemporains. N° 82, septembre 1976 : L'Honneur de Cervantès, par le Chevalier Auguste de Chaille. • **Lumières dans la nuit** - M. R. VEILLITH (43400 Le Chambon-sur-Lignon) - Revue entièrement consacrée à l'Ufologie et à l'étude scientifique des manifestations d'OVNI - N° 174, avril 1978. • **Revue des études péladannes** - Organe officiel de la Société Joséphin Péladan - (22, rue Beaurepaire, 75010 Paris) - Dans tous les numéros de cette intéressante publication, une correspondance **inédite** de Péladan avec l'Abbé Lacuria et autres spiritualistes de l'époque. Renseignements et documentation au siège. • **Revue du magnétisme - Etude du psychisme expérimental** (1, rue des Moulins - de - Garance, 59800 Lille), N° 20, mars-avril 1978 : Aimez-les tous, par E.D. Conseils permettant de surmonter les difficultés de contact humain ; Les mystères de la voix, par AMMA et NATYAT. • **Thérapeutiques naturelles** (12, rue Grange - Batelière, 75009 Paris), N° 17, avril 1978, consacré à l'étude des plantes et de leurs vertus. • Nous avons reçu également : **Jérusalem** (Charles J. LEDIT, 11, rue du Paon, 10000 Troyes) : Initiation à la Terre Sainte. • **Points de vue initiatiques** (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75017 Paris), N°s 27-28, 1er trimestre 1978 : Historique du Compagnonnnage. • **Faims et soifs des hommes** - Revue publiée par le Secrétariat de l'Abbé Pierre, fondateur du Mouvement EMMAUS. Un tableau émouvant de la réussite de ce Mouvement essentiellement chrétien par sa charité active. Une exaltante aventure réussie, encourageante pour ceux qui veulent « agir » pratiquement dans le monde et ne pas se cantonner dans des spéculations intellectuelles. • **Question de...** (RETZ 114, Champs-Elysées, 75008 Paris), N° 13 - Mon éveil à la voyance, par Gustav MEYRINK (témoignagne) ; N° 14 : Comment un psychanaliste devient guru (histoire de Richard Alpert). • **Renaître 2000** - André DUMAS, avenue des Sablons, 77230 Dammartin-en-Goele - Nouvelle série N° 7, mars-avril 1978 : L'expérience de la mort par les vivants, par André DUMAS.

Jacqueline ENCAUSSE

AUTRES LIVRES REÇUS : La Philosophie de l'Eveil, par Jean d'ENCAUSSE. Préface de Robert AMADOU (Librairie philosophique J. Vrin, 6, place de la Sorbonne, 75005 Paris. 104 pages. 1978). • Un Voyant à la recherche du Temps futur, par BELLINE (Editions « J'ai Lu », Paris. 1978). • Histoire secrète des Océans, par Robert de la CROIX (Edit. Robert Laffont, Paris). • La cuisine des Anges, Un essai sur la formation du langage, par Luc BENOIST (Editions Awac Bretagne). • Le Feu du soleil, Entretiens sur l'Alchimie avec Eugène CANSELIET, par Robert AMADOU (176 pages. Edit. Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1978). • Les Cahiers de SAINT-MARTIN (Cahier N° 2. 120 pages. Galerie Blanc et Noir, 9, rue C.F.-Gastaldi, Monaco-ville, 1978). • Le Golem et la Connaissance, par A.D. GRAD (Editions Dangles, 1978). • La Vie après la Vie, par le Dr. Raymond MODY (Tome 2. Juin 1978. Robert Laffont). • Architecture sacrée, par Pierre CARNAC (Editions Dangles. 310 pages. Nomb. illustrations. 1978). • Alchimie, Etudes diverses de symbolisme hermétique et de pratique philosophale, par Eugène CANSELIET (Très bel ouvrage de 400 pages avec nomb. illustrations. Jean-Jacques Pauvert, 1978). • Les prophéties du Pape JEAN XXIII, par Pier CARPI (Editions J'ai Lu). De très curieuses révélations...

Philippe ENCAUSSE

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

⁛ **Organisation régionale de l'ORDRE :** Compte tenu du développement régulier de notre Ordre Vénérable au sein de l'Hexagone, la « Chambre de Direction » vient de fixer comme suit l'organisation administrative *régionale* de l'ORDRE : outre Paris et la région parisienne (Paris : 75 ; Hauts-de-Seine : 92 ; Seine-et-Marne : 77 ; Seine-Saint-Denis : 93 ; Yvelines : 78 ; Val-de-Marne : 94 ; Essonne : 91 ; Val-d'Oise : 95), il y a 13 autres régions qui sont les suivantes : *Région 2* : Nord - Picardie (Aisne (02), Nord (59), Oise (60), Somme (80)) ; *Région 3* : Haute-Normandie - Basse-Normandie (Calvados (14), Eure (27), Manche (50), Orne (61), Seine-Maritime (76)) ; *Région 4* : Pays de la Loire - Bretagne (Côtes-du-Nord (22), Nord-Finistère (29 N), Sud-Finistère (29 S), Ille-et-Vilaine (35), Loire-Atlantique (44), Maine-et-Loire (49), Mayenne (53), Morbihan (56), Sarthe (72), Vendée (85)) ; *Région 5* : Charente - Poitou - Aquitaine (Charente (16), Charente-Maritime (17), Dordogne (24), Gironde (33), Landes (40), Lot-et-Garonne (47), Pyrénées-Atlantiques (64), Deux-Sèvres (79), Vienne (86)) ; *Région 6* : Midi - Pyrénées (Ariège (09), Aveyron (12), Haute-Garonne (31), Gers (32), Lot (46), Hautes-Pyrénées (65), Tarn (81), Tarn-et-Garonne (82)) ; *Région 7* : Languedoc - Roussillon (Aude (11), Gard (30), Hérault (34), Lozère (48), Pyrénées-Orientales (66)) ; *Région 8* : Provence - Côte-d'Azur - Corse (Alpes-de-Haute-Provence (04), Hautes-Alpes (05), Alpes-Maritimes (06), Bouches-du-Rhône (13), Corse Haute (20), Corse du Sud (20), Vaucluse (84)) ; *Région 9* : Rhône - Alpes (Ain (01), Ardèche (07), Drôme (26), Isère (38), Loire (42), Rhône (69), Savoie (73), Haute-Savoie (74)) ; *Région 10* : Bourgogne - Franche-Comté (Côte-d'Or (21), Doubs (25), Jura (39), Nièvre (58), Haute-Saône (70), Saône-et-Loire (71), Yonne (89), Territoire de Belfort (90)) ; *Région 11* : Alsace - Lorraine - Champagne (Ardennes (08), Aube (10), Marne (51), Haute-Marne (52), Meurthe-et-Moselle (54), Meuse (55), Moselle (57), Bas-Rhin (67), Haut-Rhin (68), Vosges (88)) ; *Région 12* : Centre (Cher (18), Eure-et-Loir (28), Indre (36), Indre-et-Loire (37), Loir-et-Cher (41), Loiret (45)) ; *Région 13* : Auvergne - Limousin (Allier (03), Cantal (15), Corrèze (19), Creuse (23), Haute-Loire (43), Puy-de-Dôme (65), Haute-Vienne (87).

● A la suite d'une série d'émissions télévisées consacrée aux Khazars, par le rabbin Josy Eisenberg, il nous paraît opportun de reproduire la mise au point que le livre d'Arthur Koestler, *La Treizième Tribu* (Paris, Calmann-Lévy, 1976), où ces émissions ont largement puisé, avait inspirée à Robert Amadou, dans *Le Monde* du 18 septembre 1976.
Arthur Koestler, le judaïsme et l'empire khazar

Alain Guichard remarque : « *Les conclusions de l'auteur nous paraissent un peu rapides* ». Il n'en constate pas moins que l'ouvrage traite « *une des plus passionnantes énigmes qui soient* ». A ce constat, comment ne pas s'associer (...). Mais la remarque mérite aussi qu'on y acquiesce, et même à un double titre : non seulement la conversion alléguée des Khazars au judaïsme n'entraîne pas que la quasi-totalité des Askhenazim — et, par conséquent, des juifs du monde entier — soit de descendance khazare, mais encore les prémisses dont M. Koestler tire cette conclusion douteuse, sont fausses (...).

L'empire khazar, en vertu de sa constitution fédérale de l'espèce orientale, ne pouvait pas se convertir, et ne s'est jamais converti, en bloc, à quelque religion que ce fût. Le roi khazar Boulan, au XII[e] siècle, s'est converti, il est vrai, du chamanisme à une religion vétéro-testamentaire. Ce n'était pas, toutefois, au judaïsme, mais à une religion qui lui est ensemble apparentée, puisqu'elle se fonde sur la Bible hébraïque, et

opposée, car elle rejette la tradition rabbinique. Cette religion — le mosaïsme spirituel, en quelque sorte, ou du moins l'une de ses formes — est connue depuis le IXe siècle sous le nom « karaïsme » (...). En même temps que le roi Boulan, une partie de sa famille et de la classe militaire qui dirigeait l'empire, se convertit au karaïsme (avant la lettre). Mais la grande majorité des Khazars restèrent ou devinrent chrétiens ou musulmans, sauf à garder leur fidélité au chamanisme originel.

Point donc de judaïsme en l'affaire. Celle-ci, d'ailleurs, impliquerait-elle celui-là que M. Arthur Koestler ne saurait liquider à si bon compte la judaïcité dont il participe : en toute hypothèse, les juifs d'Europe orientale ne sont pas les héritiers des Khazars et l'héritage juif n'est pas du seul ressort de l'anthropologie.

● La revue « *Question de* » (114, avenue des Champs - Elysées, 75008 Paris), consacrée aux questions littéraires et spirituelles, et dirigée par M. Louis Pauwels, publie dans son numéro de septembre-octobre une étude détaillée de M. Robert Amadou sur le livre d'Arthur Koestler.

∴ Le 20 novembre 1977, le Groupe « Constant Chevillon », de Reims, a organisé une réunion d'information au cours de laquelle notre Ami Robert Amadou soumit à un auditoire nombreux (plus de 50 personnes) et attentif des « *Propos sur une Ecole initiatique occidentale : l'initiation, l'initiation dans l'Occident contemporain, les écoles initiatiques contemporaines, le Martinisme et l'Ordre Martiniste* ». J'aurai l'occasion de revenir sur cette belle manifestation.

∴ Toujours à propos du sympathique Groupe rémois, il convient de signaler aussi la manifestation du 16 avril 1978 qui, dans le cadre des rencontres martinistes inter-groupes et cercles, permit à des frères et sœurs venus de Nancy, de Strasbourg, de Douai, de Paris, du Luxembourg et d'Amsterdam de se retrouver dans une fraternelle ambiance. Le président de l'Ordre et le vice-président — Emilio Lorenzo — ainsi que plusieurs autres Membres de la « Chambre de Direction » avaient répondu à l'appel de la savante et dévouée sœur Suzy Vandeven et des Membres de son beau Groupe. Une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin (« C'est un grand profit pour notre humilité de voir comment l'Esprit nous traite ») fut lue et commentée. Ensuite l'actif président du Cercle martiniste « Cagliostro », de Strasbourg, fit un exposé vivant et documenté sur celui auquel « Marc Haven » (docteur Emmanuel Lalande) avait consacré son beau livre « *Le Maître inconnu* ». Puis l'un des autres animateurs du Groupe de Reims présenta un ouvrage du regretté grand Maître Constant Chevillon, intitulé : « *Du Néant à l'Etre* ». Cet exposé avait pour but, en quelques propos, de souligner l'importance de cette œuvre méconnue. Ce beau livre de Constant Chevillon est maintenant introuvable, hélas ! Une analyse en sera donnée en notre prochain numéro. Il appartenait ensuite à notre cher Renan Vilmart, orateur du Groupe de Reims, de conclure, ce qu'il fit avec sa modestie et sa foi habituelles. A signaler enfin une très émouvante « chaîne d'union » qui « ensoleilla » les âmes et les cœurs... Elle fut suivie d'une agape qui, elle aussi, fut placée sous le signe de la plus complète et fraternelle affection.

● Nous avons appris avec tristesse le « passage à l'Orient éternel » de l'homme de cœur et d'action que fut Albert Hermand, ancien Grand Prieur du Grand Prieuré de France, Grand Maître d'Honneur de la « Grande Loge Nationale Française Opéra », décédé à l'âge de 79 ans, le lundi 8 mai 1978. Les funérailles ont été célébrées le vendredi 12 mai, en l'église de Beuvry-la-Forêt, en présence d'une très nombreuse assistance.

∴ *La maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin :*

Sous le titre « La maison du philosophe inconnu », le journal *Le Monde* du 10 février 1978 a publié l'information suivante dans la chronique « La vie littéraire » :

« La maison où naquit, à Amboise, le 18 janvier 1743, Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, que Joseph de Maistre considérait comme « le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophes modernes », vient d'être identifiée par Robert Amadou, le spécialiste du martinisme, grâce à un document communiqué par un historien, Bernard Girard. Cette maison natale est située place Richelieu (ex-place du Grand-Marché) ; c'est l'ancienne conciergerie du collège, et *le Centre* d'information et d'orientation de Tours l'occupe aujourd'hui. (Traditionnellement une maison de la rue Rabelais usurpait cet honneur).

« Cette découverte coïncide avec la mise au jour et la publication dans un numéro spécial de la revue *l'Initiation,* de cinquante-quatre lettres inédites de Saint-Martin à la famille toulousaine des Du Bourg, qui éclairent la personnalité et la pensée, très influente aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, du Philosophe inconnu ».

● A signaler, dans les publications plus ou moins récentes : un important article de *Paris-Match* (N° 1494, du 13 janvier 1978), intitulé « Peut-on prouver la Réincarnation ? ». - L'Éditorial de M. André Dumas : « Science sans conscience n'est que ruine de l'Ame » (François Rabelais) *in* la revue *Renaitre 2000* (mai-juin-juillet 1978). - « La Science de la Vie », par S. Lancri, dans la revue théosophique *Le Lotus bleu* (octobre 1974). Voici une pensée de S. Lancri extraite de ce bel article : « Le véritable trépas n'est pas la séparation de l'âme et du corps, simple passage à une autre forme d'existence, mais le divorce de l'humain et du divin ».

⁘ Une remarque de Robert Amadou (dans un exposé sur le Martinisme en général et l'Ordre Martiniste en particulier *(L'Initiation* d'avril-mai-juin 1966) : « Mais, en fin de compte, seule une facilité de langage autorise à parler de *maîtres* dans l'Ordre Martiniste : grands maîtres ou maîtres passés. Louis-Claude de Saint-Martin lui-même n'est pas un maître, au sens fort. Car, en martinisme, il y a des guides très précieux mais il n'y a pas de maîtres ; ou plutôt il n'y a qu'un maître et ce n'est pas un homme : « Ne vous faites point appeler Maître. Car vous n'avez qu'un seul Maître ; et vous êtes tous frères » (*Mt,* XXIII, 8).

● Nouvelle adresse de la revue maçonnique *Renaissance Traditionnelle* qui a consacré et consacre d'importants articles à Louis-Claude de Saint-Martin : B.P. 277, 75160 Paris Cedex 04. Cette attachante publication est dirigée par René Désaguliers.

● Le président et le secrétaire général de l' « Union des sociétés francophones pour l'investigation psychique et l'étude de la survivance » sont respectivement Edmond Bernard et André Dumas, l'écrivain et dirigeant spirite bien connu. Son ouvrage « La Science de l'Ame » est réputé tant en France qu'à l'étranger (En vente chez Dervy-Livres - Paris).

● *Une pensée de lord Byron :* « Le chien est la garde du riche et l'ami du pauvre, la seule créature fidèle jusqu'au bout ».

● Un hommage de Péladan à Papus : « Personne ne vous a plus tôt admiré que moi ; et malgré de notables divergences de pensées et de sentiments, je me plais à saluer en vous, en ma qualité de Mage Catholique, le plus méritant et le plus haut des Mages Kabbalistes éclectiques. Fraternellement ». Sar Mérodack.

● Un hommage de Papus à Péladan (en 1900) : « De son côté, Joséphin Péladan, cet admirable artiste auquel l'avenir rendra justice ».

● A propos du regretté Péladan, je rappelle l'existence d'une *Revue des études Péladanes,* organe officiel de la « Société Joséphin-Péladan » (22, rue Beaurepaire, 75010 Paris). A signaler dans le numéro de mars 1978, entre autres articles : « Le comte de Larmandie, commandeur de Géburah », par Lily Bazalgette (article illustré) et « Une lettre inédite de Montalembert à l'abbé Lacuria », par J.-P. Bonnerot.

● La tombe du « Maître Passé » Joséphin Péladan se trouve au cimetière des Batignolles, à Paris, et où une cérémonie commémorative a eu lieu le samedi 17 juin et ce, comme chaque année. Joséphin Péladan nous a quittés le 27 juin 1918, à Neuilly-sur-Seine.

● Quant à la tombe de Jules Boucher, autre « Maître Passé », elle est située au cimetière parisien d'Ivry, 15e division, 28e ligne, numéro 17. Jules Boucher y a été inhumé le 11 juin 1955.

● Le prochain numéro de *l'Initiation* (n° *3 de 1978*) comprendra une importante mise au point sur le problème fondamental de la gnose et du gnosticisme.

A ce sujet, il est signalé aux frères et aux sœurs martinistes, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées, que les desservants de l'Eglise gnostique, dont Papus fut évêque, sont disponibles pour administrer les sacrements, célébrer la sainte liturgie et pour toute aide spirituelle. Les demandes de renseignements peuvent être adressées au secrétariat de la revue *l'Initiation* (6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt) qui transmettra.

∴ Deux belles manifestations martinistes à signaler, en terminant, aux fidèles lecteurs de cette chronique trimestrielle :

Il y a eu tout d'abord, à Paris, le 20 mai 1978, au Musée social, une réunion d'information organisée par Emilio Lorenzo, vice-président de notre Ordre Vénérable. Elle avait pour but de rendre hommage aux frères et aux sœurs ayant consacré de longues années au Martinisme. Nous eûmes ainsi la joie d'entendre et d'applaudir une sœur et un frère qui avaient été initiés par Constant Chevillon lui-même. Ils nous firent part de leurs souvenirs et ce fut exaltant pour toute l'assistance (quelque 100 personnes dont de nombreux jeunes). Gustave-Lambert Brahy, président de l'Ordre Martiniste national belge, avait tenu à nous honorer de sa présence toujours si sympathique, si fraternelle autant qu'affectueuse. Un exposé — enrichissant — de Robert Amadou fut consacré au « *Martinisme, de ses origines à nos jours* » et donna lieu à de nombreuses interventions. L'exposé de notre frère « Grand orateur de l'Ordre » a d'ailleurs été enregistré et, par la suite, il pourra être communiqué aux présidents de Groupes et de Cercles de province désireux d'en bénéficier. Quand le président Emilio Lorenzo leva la séance, il y eut d'unanimes regrets ! Cette expérience sera donc renouvelée l'an prochain.

La deuxième réunion à rappeler est celle qui fut organisée le samedi 24 et le dimanche 25 juin, à Lyon, par le Groupe « Andréas ». De nombreux présidents et membres de Groupes et de Cercles de la Métropole répondirent à l'appel des organisateurs. Il y avait aussi des profanes — nombreux eux aussi — venus pour participer à la journée du samedi consacrée, elle, à un pèlerinage au cimetière de Loyasse, sur la tombe du Maître Philippe, de Lyon, « maître spirituel » de Papus. Cette émouvante et très simple cérémonie fut suivie d'une visite commentée de cette ville de Lyon attachante à tant de titres !

La réunion rituelle du dimanche matin, en le temple du Groupe « Andéas » fut, elle aussi, un succès tant dans le domaine de la Connaissance que dans celui de l'esprit fraternel qui unit les Membres de l'Ordre en dehors de toute idée de « pouvoirs » (!) ou de grades...

Elle fut suivie d'un « repas blanc » groupant, dans une joyeuse ambiance, les Martinistes et leurs invités profanes.

Merci donc à nos amis lyonnais qui n'ont ménagé ni leur peine, ni leur temps pour organiser ces deux journées et... merci également à tous ceux qui ont répondu si chaleureusement à leur invitation.

Et toujours dans le cadre des activités des Groupements martinistes de province en cette fin juin 1978 je me fais un devoir et un plaisir de signaler également : Le déplacement du Groupe « Stanislas de Guaita » (Nancy) et du Cercle « Cagliostro » (Strasbourg) au Luxembourg (réunion de travail). — Le pèlerinage du Groupe « Jean-le-Baptiste » (collège de Thonon) à Loisieux, près de Yenne (Savoie) là où naquit — le 25 avril *1849 — le « Maître spirituel » de Papus : M. Philippe.*

Dr. Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1978

à recopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
***6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt* - FRANCE**
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces / mandat chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1977	1978
Sous pli ouvert	France	40 F	40 F
	Etranger	50 F	50 F
Sous pli fermé	France	45 F	45 F
	Etranger	55 F	55 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **60 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé.